MEME
Qualité d'abord
BESANÇON a repris ses belles fabrications de qualité mais la production est encore limitée et seul LEBEM peut offrir un choix incomparable de montres-bracelets pour hommes, dames et jeunes gens à des prix imbattables.
Bulletin de GARANTIE LEBEM avec chaque montre. Échange admis.
Achetez directement à l'
HORLOGERIE LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e
BESANÇON
MONTRE LEBEM - EXACTITUDE MÊME - MONTRE

Paris-presse

4e Année - N° 694 — MERCREDI 12 FÉVRIER 1947 — 4 FRANCS — Sainte-Eulalie.

TOUS LES MARDIS
BUT
Toute l'actualité sportive
85 PHOTOS - 16 PAGES - 9 fr. 50

Dernière édition

LE BUDGET SCHUMAN est approuvé par le Conseil des ministres

505 milliards de dépenses extraordinaires

ON REPARLERA DU RAVITAILLEMENT

LES ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Vincent Auriol.

L'examen du projet de budget extraordinaire pour 1947 a fait l'objet du principal débat. Il s'agit, rappelons-le, de crédits affectés à la reconstruction et à la mise en œuvre du plan Monnet, c'est-à-dire de dépenses qui ne doivent pas être couvertes par les rentrées budgétaires normales. Le montant global de ce programme d'investissement est de 475 milliards, se répartissant comme suit :

Activités de base du plan Monnet	130	*milliards*
Agriculture	40	—
Reconstruction et logement	130	—
Industries diverses	70	—
Moyens de communication et transports	75	—
Investissements divers	30	—

Dans les 75 milliards prévus pour les moyens de communication et les transports sont compris les crédits nécessaires pour la reconstruction de la flotte marchande qui a été réquisitionnée pendant toute la guerre. l'Etat s'étant engagé vis-à-vis des armateurs à remplacer les unités détruites. Or, on sait que les deux tiers de notre tonnage de 1938 est au fond de l'océan.

A ces 475 milliards s'ajoutent 30 milliards d'investissements militaires — y compris les dépenses de la campagne d'Indochine — que M. Robert Schuman fait figurer au budget extraordinaire.

Soit un total général de 505 milliards. C'est de cet énorme cahier de crédits que le Conseil des ministres a été saisi ce matin.

Mais tout n'est pas à la charge de l'Etat. Sa part est de 320 milliards, le surplus étant réparti entre les collectivités locales — 85 milliards — et les entreprises privées nationalisées — 90 milliards.

La réalisation d'un aussi vaste plan ne saurait s'effectuer rapidement. Elle pose des problèmes économiques : augmentation de nos ressources en charbon, main-d'œuvre, immigration de main-d'œuvre spécialisée, augmentation de la durée du travail.

(Suite en page 3)

M. RAMADIER s'est prononcé pour l'expérience RASTEL

Et M. PHILIP "harmonise" les prix

Par Georges GARREAU.

LES préfets d'une quinzaine de départements gros producteurs d'animaux de boucherie se sont réunis cet après-midi à l'hôtel Matignon. M. Rastel présidera cette conférence à laquelle M. Ramadier assistera peut-être et où l'Economie nationale sera représentée.

M. Rastel avait promis de la viande aux Parisiens. Il a tenu parole dans les délais prévus.

On a beaucoup parlé d'un désaccord entre lui et M. Philip, lequel se fait au sein du cabinet, le porte-parole ardent du dirigisme intégral.

Toutefois on peut dire que la chose est déjà réglée et que M. Ramadier a donné son plein accord à la nouvelle expérience qui va s'ouvrir. Il fallait aller au plus presse : c'est-à-dire rouvrir les boucheries selon le vœu de la population parisienne. Interprète de ses désirs, M. Vergnolle, président du conseil municipal, quoique également socialiste, n'a pas hésité à lâcher la taxe à laquelle M. Philip s'accroche désespérément. Nous aurons donc de la viande. C'est un premier stade.

Pour les « économiquement faibles », il y aura pratiquement un double secteur puisque la viande congelée et les conserves continueront à être vendues au prix de la taxe ancienne.

Enfin, il est bien entendu que les prix qui vont être tolérés sont des prix d'hiver, époque à laquelle la viande est toujours à son cours le plus élevé. Ils devront progressivement baisser avec les beaux jours et si la moindre tendance à la hausse se manifestait, le gouvernement n'hésiterait pas à la briser en revenant, s'il le fallait, au régime des achats prioritaires.

Sur ces bases, l'énorme majorité du conseil des ministres est d'accord.

La hausse apparente de la viande — qui n'a pas de raison de se répercuter sur les indices, puisque la viande congelée restera à la taxe — sera très largement compensée par la baisse qui résultera du retour de la viande dans le circuit normal sur tous les produits de remplacement : volaille, triperie, œufs et même légumes si un intempestif recours à la taxe ne raréfie pas ces derniers.

(Suite en page 3)

MARY CHURCHILL ET SA MÈRE sortant de l'église où l'une des amies de la première vient de se marier... avant elle, qui se marie précisément aujourd'hui.

TANDIS QUE LONDRES s'éclaire à la chandelle...

Mary CHURCHILL attend 4 heures pour se marier...

Faute de courant, la réception se déroulera... en "clair-obscur"

LONDRES, 11 février. (Par téléphone)

MARY CHURCHILL, fille de l'ex-premier ministre britannique, et son fiancé, le capitaine Christopher Soames, auront attendu quatre heures pour pouvoir se marier. C'est seulement à 16 heures que la cérémonie, qui devait avoir lieu à 12 heures, en la cathédrale Saint-Margaret, pourra se dérouler ; c'est-à-dire quand la lumière sera revenue.

Londres est en effet plongé dans le froid et dans l'obscurité, à cause du manque de charbon, et les 800 invités grelottent dans la nef, en attendant que le mariage ait lieu. On a déjà refermé les immenses portes de l'église pour empêcher la foule qui se presse sur le parvis d'y pénétrer.

Parmi les invités, on reconnaît le Premier Ministre et plusieurs ambassadeurs étrangers, dont M. Massigli, qui représente la France.

Le général Koenig est là, venu pour féliciter le marié qui fut officier de liaison à son état-major pendant la guerre.

Le général de Lattre de Tassigny et plusieurs officiers français sont venus spécialement de France à l'invitation de M. Churchill.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception aura lieu dans les immenses salons de l'hôtel Dorchester, éclairés par des centaines de bougies.

Pas de charbon 4 MILLIONS de chômeurs en Angleterre

Les files d'ouvriers s'allongent devant les bureaux de placement

LONDRES, 11 février.

DANS les bureaux de la Cité de Londres, où la lumière du jour ne pénètre jamais, les comptables font leurs additions à la chandelle.

La production industrielle est pratiquement arrêtée dans la moitié de l'Angleterre, car le courant est coupé pour les usines comme pour les appartements, de 9 heures à midi et de 14 heures à 16 heures.

De longues files d'ouvriers et d'ouvrières se sont formées devant les bureaux de placement, comme pendant le grand chômage de 1930. Il y a, ce matin, 500.000 chômeurs dans Londres et environ quatre millions dans l'ensemble du pays.

Le gouvernement fait appliquer un programme sévère de restrictions qui affecte toute la vie du pays.

Théâtres, cinémas, restaurants sont fermés pendant la journée. La B.B.C. interrompt son programme de nuit à 11 heures. Pas de télévision. Les hebdomadaires et magazines ne paraîtront pas pendant deux semaines. Les courses de lévriers sont supprimées. 25 % des trolley-bus de banlieue ne circulent plus.

Le ministre a lancé un appel à la population, demandant aux particuliers de faire des économies entre les temps de coupure, de ne laisser qu'une lumière allumée par famille, de ne pas se servir des ascenseurs ni des appareils électriques.

Dans l'East-End, les marchands de charbon ont demandé une protection spéciale de police parce que la foule a pris d'assaut les dépôts.

Le chancelier de l'Echiquier a annoncé cette nuit aux Communes, en termes voilés, la carte de charbon, la carte de gaz et la carte d'électricité pour le printemps, « afin d'éviter le retour d'une semblable crise pendant l'hiver 1947-1948 ».

Les chefs conservateurs ne tarissent pas de sarcasmes sur l'imprévoyance

La Bourse baisse

Enfin, le programme gouvernemental de restrictions, qui a entraîné la fermeture de la moitié des usines de Grande-Bretagne, a provoqué ce matin une certaine tendance à la baisse, mais on n'enregistre pas cependant de chute prononcée sur les cours. (*A.P.*)

A quel parti appartient Maria Pasquinelli meurtrière du général de Winton ?

TRIESTE, 11 février.

L'ASSASSINAT, hier, à Pola, du général anglais de Winton, alors qu'il passait la garde en revue, a provoqué une vive émotion et une indignation profonde : le général de Winton était, en effet, très populaire dans l'armée.

Toutefois, des ordres stricts ont été donnés à l'armée pour qu'elle ne réponde pas aux provocations et aux attaques dont elle est l'objet depuis plusieurs semaines et notamment de la part de la presse, qui est déchaînée contre le traité de paix.

D'après une communiqué publié hier soir par les autorités britanniques, la meurtrière, une Italienne, se nomme Maria Pasquinelli. Elle travaillait à la commission chargée d'organiser l'exode de la population italienne de Pola.

Maria Pasquinelli, sortant des rangs de la foule, réussit à décharger à bout portant trois balles de revolver dans le dos du général, qui s'affaissa et succomba presque aussitôt ; une quatrième balle avait atteint un garde.

On ignore encore à quel parti appartient la meurtrière.

IL N'Y A PLUS DE MYSTÈRE HITLER

SUITE DU RECIT EXCLUSIF DE TREVOR ROPERT, DE L'« INTELLIGENCE » BRITANNIQUE, SUR LA VIE SECRETE DES CHEFS DU III REICH, DANS LES DERNIERS JOURS DU DESASTRE

24 AVRIL

LE BUNKER coupé du monde

abrite une petite cour fantomatique d'une quarantaine de personnes allant de HITLER A SA CUISINIÈRE VÉGÉTARIENNE

LE 24 avril au soir, le dernier des visiteurs du bunker est parti.

Il ne reste que les personnages autour desquels se resserre le drame qui tourne à une tragi-comédie macabre. Isolés du monde, à 15 mètres sous terre, s'agitant dans un univers irréel, ils croient encore influencer le destin du monde. En réalité, ils jouent, dans leur cave, une parodie du Crépuscule des Dieux, où la folie côtoie le sublime ridicule. Nombre d'entre eux, toute fois, ont survécu et ont apporté des témoignages détaillés qui permettent de dérouler le film hallucinant des derniers jours du caveau.

Dans le bunker du Führer se trouvent, à présent, Hitler et Eva Braun, Goebbels (qui occupe les pièces abandonnées par le docteur Morell) avec sa femme, ses enfants et son lieutenant, le Haupsturmführer (officier supérieur des S.S.), Schwaegermann. Il y a aussi le docteur Stumpfegger, le Sturmbannführer Heinz Linge, serviteur personnel de Hitler le Sturmbannführer Otto Guensche, son aide de camp qui le suit comme son ombre ; ses deux dernières secrétaires : Frau Christian et Frau Junge, et sa cuisinière végétarienne, Fraulein Manzialy.

D'autres vivent dans les abris voisins et viennent constamment dans le Fuhrerbunker quand le service les y appelle. Le plus assidu est, évidemment, Martin Bormann avec son assistant S.S., le Standartenführer Zander, et sa secrétaire, Fraulein Krueger ; le général Krebs, avec son adjoint, le major Freytag von Loringhoven, et son aide de camp, le capitaine Boldt ; le général Burgdorff avec ses assistants : le colonel von Below, le lieutenant-colonel Weiss et le major Johannmeier ; le général Weidling, qui commande la place de Berlin ; les deux pilotes de Hitler ; les S.S. Baur et Beetz ; le chef de brigade S.S. Mohnke, gouverneur militaire de la Chancellerie. Il y a encore Arthur Axmann, chef de ce million de jeunesses hitlériennes qui défendront, jusqu'au dernier moment, les ponts de la rivière Havel, pour attendre l'arrivée de l'armée fantôme du général Wencke. Axmann, lui, est logé dans les caves de la Chancellerie.

Dans des abris avoisinants, on trouve Werner Naumann, assistant de Goebbels, au ministère de la Propagande ; Heinz Lorenz, du service de presse, qui transmet les nouvelles de la radio ; le Brigadeführer Rattenhuber, chef de la police, chargé de la sécurité du Führer ; Hoegl, son adjoint, et les officiers S.S. de sa garde personnelle, les officiers de liaison représentant Doenitz, Himmler et Ribbentrop ; l'amiral Voss, le Gruppenführer Fegelein (beau-frère d'Eva Braun), et l'ambassadeur Walter Hewel.

Onze d'entre eux seront capturés et interrogés par nous. Leurs déclarations sont complétées par les témoignages du petit personnel, dont le chauffeur de Hitler, Erich Kempka; les gardes Karnau, Mnasfeld et Poppen, le valet Matthiesing, une visiteuse épisodique, la baronne von Varo ,et le tailleur Mueller. L'ensemble de leurs dépositions a été comparé aux documents, aux mémoires et aux téégrammes interceptés, ce qui permet de faire la lumière sur la dernière semaine de la vie de Hitler.

C'est une lumière intermittente, car il a fallu rassembler des documents divers et incomplets. Et il y a des trous d'ombre à certaines heures et sur certains sujets. Ceci ne saurait surprendre, si l'on songe à la vie qu'on mène dans ces souterrains, sous les obus et sous les bombes, souvent dans la nuit complète, la notion du temps s'efface, les repas sont servis à n'importe quelle heure et les frontières de la nuit et du jour sont oubliées. Mais certains incidents saillants, certains faits indéniables et des documents datés permettent de suppléer aux défaillances de mémoire des hommes.

Dans la trame des événements, les points de repère qui permettent de fixer les heures sont les allées et venues de Ritter von Greim, nouveau chef de la Luftwaffe. Les télégrammes expédiés à Doenitz, l'horaire des pourparlers de Himmler, la signature du testament par Hitler, son suicide avec Eva Braun, enfin le sauve-qui-peut des survivants du Bunker. Tout cela peut être daté et minuté.

(Suite en page 3)

Prochain article :
LES DEUX DERNIERS VISITEURS

A bord du "Queen-Elizabeth" arrivé hier à Southampton

LAUREL et HARDY improvisent des "gags"

...pendant que Robert TAYLOR et Barbara STANWICK posent pour les photographes

En page 3 :
L'article de notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI.

Notre envoyé spécial Marcel Idzkowski accueille Laurel et Hardy à bord du « Queen Elizabeth ». (Belinogramme « Paris-presse »).

DEMAIN, en page 2, LAUREL et HARDY, peints par eux-mêmes

Dans un bar du Fg. Poissonnière

RAFLE CHEZ DES TRAFIQUANTS D'OR

Trois arrestations maintenues

Dans un bar du faubourg Poissonnière, où des trafiquants négociaient ouvertement des devises étrangères et des pièces d'or, le commissaire Perez y Jorba et des inspecteurs de la brigade financière ont fait hier irruption. Les policiers ont interpellé une centaine de clients dont douze ont été conduits quai des Orfèvres. Ils seront poursuivis. Trois autres, Luist Baruch, Esther Kornitzer et Chaim Silverstein ont été trouvés porteurs de 8.000 dollars papier, 120 livres sterling et de nombreux marks d'occupation. Le tout évalué à deux millions et demi de francs.

Photo Paramount

Ce visage énergique, beau et pur couronné de cheveux frisés, c'est celui de l'héroïne du célèbre roman

Pour qui sonne le glas de HEMINGWAY

En page 2

Objets rares et introuvables !
MÉNAGÈRES ARGENT MASSIF ET MÉTAL ARGENTÉ
CAFETIÈRES "MONA" EN VERRE A FEU
CONTENANCE 6 OU 8 TASSES
VENTE EXCLUSIVE AVEC TOUTES PIÈCES DE RECHANGE
"OCCASIONS" 26, RUE VIVIENNE PARIS GUT. 46-80
Ouvert Samedi - Fermé Lundi

NI 5% NI 10% mais baisse réelle de 15%
Un effort gigantesque dans le domaine de la baisse.
Jamais des prix de vente n'ont frôlé de si près les prix de revient.
Un autre avantage : le choix le plus splendide et le plus complet de TAPIS HAUTE LAINE que vous ayez jamais vu.
Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves. Et...
...Venez participer au miracle du
STUDIO DU TAPIS
52 CHAUSSÉE D'ANTIN TRI 68-19

PENDANT SES "VACANCES BLANCHES" EN SUISSE

"MONTY" NE SKIE PAS et ne reçoit personne

Le maréchal invisible, vit dans un halo de silence vigilant

(De notre envoyé spécial Fernand GIGON)

AGSTAAD, au cœur de l'Oberland bernois, c'est par un retentissant « Good morning » que le paysan vous salue. Il oublie ainsi son dialecte pour honorer le plus illustre de ses hôtes : le maréchal Montgomery.

De leur côté, les soldats américains, venus passer leurs vacances blanches dans cette célèbre station, ont à peine mis le pied sur le quai de la gare qu'ils brandissent aussitôt un stylo et un calepin. « Monty? where is Monty », questionnent-ils à la ronde. Ils échangeraient quinze jours de leur bonheur pour le rencontrer, lui taper sur l'épaule et lui arracher un autographe en disant : « Dear old boy » !

Bouche cousue !

Mais le maréchol Montgomery ne se montre pas ou, pour être exact, il est escamoté. Le village, dans cette affaire, joue sa réputation. Imaginez qu'un étranger, venu d'on ne sait où, lui lâche une grenade dans les jambes ! Gstaad pourrait alors fermer ses hôtels et transformer en écuries ses chalets et ses ski-lifts. Aussi les mille indigènes qui vivent des étrangers ont-ils adopté, à l'égard de Montgomery, le slogan : « Bouche cousue et pâte douce sur la langue ». Personne ne l'a vu ; personne ne sait où il habite !

Le facteur ne sait rien. Le pasteur non plus. Le marchand de journaux l'ignore et l'épicier vous regarde de coin si vous lui posez une question. Le photographe, lui non plus, ne veut vous renseigner: maise il vous vend une photo du chalet de Monty.

Après une heure de recherches clandestines, interrogeant vainement portiers et enfants, laitier et marchands de skis, je me suis heurté à un charmant hivernant, les fuseaux tirebouchonnants, la casquette crack comme il n'est pas permis de l'être, le blouson vaste et compliqué de poches. Avant même que j'aie le temps de m'expliquer, il me questionne :

— Ah ! c'est vous qui désirez voir le maréchal Montgomery ? On m'a signalé votre présence. Qui êtes-vous ?

Toute la série de mes cartes de légitimation passent devant ses yeux. La confiance renaît. J'évite de justesse la fouille. Je suis tombé sur un gendarme, que la police secrète du canton de Berne a délégué à Gstaad. Je ne sais combien d'hommes se sont déplacés de la capitale, mais je sais bien qu'ils veillent jour et nuit sur le maréchal et son chalet.

— D'ailleurs, ce n'est pas un client difficile à surveiller, me précise le policier. Il ne sort pas. Je l'ai vu, pour la première fois ce matin, depuis quatre jours qu'il est arrivé. Personne ne l'a aperçu au village ou sur les pistes de ski. Il travaille et ne reçoit aucune visite.

Je finis tout de même par apprendre le nom du châlet de Monty. De là à le repérer sur une carte de l'endroit il n'y en a que pour trois secondes. Avec l'indicatif 6. C. 33. A. je le situe sur une éminence, bien exposée au sud, là où le soleil ronge la neige et déjà laisse apparaître quelques taches d'herbe jaune. Un petit ruisseau (le Lauibach qu'il se nomme) profite de la douceur du temps pour écarteler sa poitrine de glace et se glisser sous le pont. C'est justement là qu'il faut passer et commencer à remonter. Sur un court de tennis, transformé en patinoire, de belles jeunes filles dessinent sur la glace des signes sténographiques Une école de ski évolue à quelques mètres de là. Personne ne se doute que Monty peut les voir, de sa fenêtre.

A mesure que je m'approche de son châlet, des hommes, qui paraissent étudier de très près la neige, se mettent en mouvement et me coupent le sentier blanc. Leur chef les a informés de mon arrivée et ils me laissent passer, après m'avoir examiné sous le nez. Non, je n'ai rien d'un gars de l'Irgoun et mes poches ne contiennent aucun explosif.

Le maréchal Montgomery est l'hôte d'amis anglais. Le colonel Frier, son adjoint le major Chavasse et deux secrétaires, partagent avec lui un étage du châlet qu'une couronne de sapins entoure de toutes parts, sauf au midi. Quand je sonne et que je passe à une jeune fille ma carte de presse, les rideaux s'écartent. Des paires d'yeux m'examinent. Souriant le major Chavasse s'avance pour me dire, avant même que j'aie le temps de prononcer un mot :

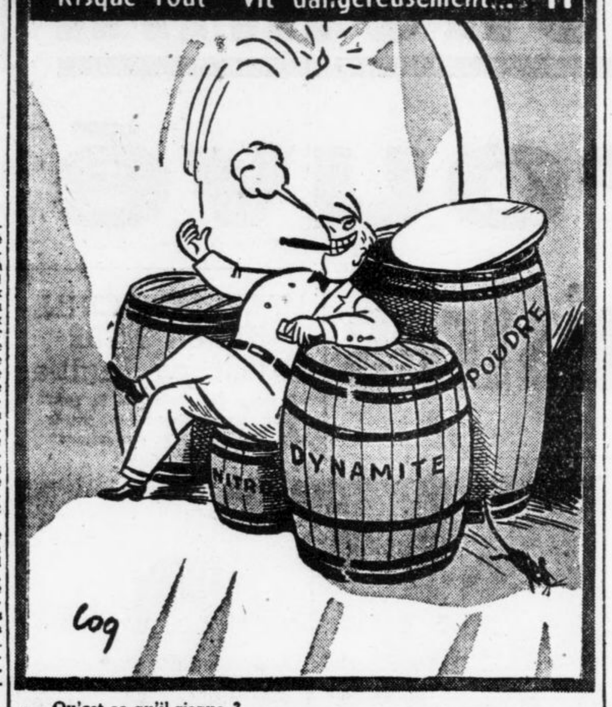
« Impossible ! C'est impossible ! » Le maréchal Montgommery ne reçoit personne ; il est en vacances ; il travaille, ne fait pas de ski, sort rarement ; il lit un peu et surtout se repose. Si le temps se met au beau, il fera queiques promenades et, dans quelques jours, rejoindra l'Angleterre. Il se plaît en Suisse parce que les journalistes ne l'ennuient pas ! »

Des journalistes américains et anglais qui se sont heurtés à la même consigne prennent d'assaut les tabourets des bars et tuent le temps à goûter aux 122 bouteilles d'alcool qui ornent l'étagère du palace. A eux seuls ils représentent les quatre ou cinq plus grandes agences et les dix journaux les plus lus du monde. Par leur intermédiaire, cent millions de lecteurs au moins apprendront que Monty a été vu à sa fenêtre, grâce à une forte jumelle. Ils attendent que le ciel se purifie. Ce jour-là ils tenteront leur chance sur le chemin blanc qui conduit à la forêt voisine. Mais le soleil boude, la police veille et le maréchal dort ; parfois il travaille : il rédige son rapport et ses observations sur son récent voyage en U.R.S.S. et sa rencontre avec Staline. Le gouvernement anglais ne sait rien encore de ce rapport.

L'un de ses secrétaires parle le russe, l'autre tape à la machine. L'an passé à la même époque à Gstaad également le maréchal faisait du ski, se promenait à travers le pays, se laissait embrasser par des femmes enthousiastes et serrait la main des montagnards. Mais depuis un an les Palestiniens ont fait parler d'eux. Leur audace vise haut. Et les précautions les plus subtiles privent le maréchal Montgomery des joies blanches de l'hiver.

(Copyright 1947 par Fernand Gigon et « Paris-presse »).

"Risque-Tout" vit dangereusement... 11



— Qu'est-ce qu'il risque ?
— Rien ! Il est lecteur de PARIS-PRESSE... donc assuré... donc rassuré !

DANS CES SALONS OU VIENT DE NAITRE

LA MODE DE PRINTEMPS

au milieu d'un « cercle de famille » très parisien

BÉBÉ et JACINTHE

usurpent parfois la vedette

IL y a, c'est indéniable, un virus de la mode et chaque femme le porte en elle à l'état chronique. Les journalistes spécialisées l'éprouvant à l'état aigu car il faut l'aimer bien fort, cette mode, pour voir défiler des robes jusqu'à saturation (de 200 à 400 par jour, pendant une cure de 21 jours) et s'intéresser encore à ce monstre sacré.

Les « premières » des grandes maisons de couture sont devenues des spectacles très courus, où le Tout-Paris va volontiers. Il y a les premières réservées à la presse, les premières mondaines et d'autres qui sont hybridées. Avant le défilé des robes, rien ne ressemble davantage à un théâtre que les salons.

Un grand premier rôle est réservé à Christian Bérard. Ou plutôt il se le réserve ! Cet ange gardien du succès, celui qu'il convient de nommer Bébé pour se sentir aussitôt consacré par un certain snobisme, fait dans chaque collection marquante une entrée très soignée, Jacinthe (c'est sa petite chienne) sous un bras, s'éponge le front de sa main libre, traverse le salon dans toute sa longueur, usurpe un instant la vedette aux mannequins. Jacinthe n'aboie jamais. Discrétion ou indifférence ? Bébé, lui, profère à haute voix ses opinions qui sont autant d'oracles.

L'ambassade d'Angleterre se prodigue et honore de sa présence (smoking et robes du soir), Molyneux, Lanvin, Jacques Fath.

Mme Nora Auric est aussi fidèle à ces collections. Chez Molyneux, un orchestre accompagnait le passage des mannequins. Pour la joie du bataillon des vendeuses en uniforme gris qui applaudissaient à chaque robe, ou presque, ce qui, tout de même, était un peu excessif.

Dans une assistance de ce genre, on observe en vase clos des réactions qui a toutes les échelles sont universelles. Telle un sens furieux de la hiérarchie. Sens que possèdent évidemment les nouveaux venus du milieu, mais encore bien davantage les vedettes qui tiennent à leurs prérogatives. Dans chaque maison, il y a le « grand salon ». C'est le lieu où se déroulent de véritables petits drames de préséance.

Chez Jeanne Lanvin, la comtesse de Polignac, vivant portrait de sa mère, présidait la manifestation en longue robe noire pailletée, à la place qu'occupait toujours Jeanne Lanvin. Dans cette maison une charmante idée donna à quelques robes les noms des mannequins qui avaient choisi en elles leurs robes préférées. Une robe pékinée bleue et blanche, se nommait « Kodak ». La poursuivant comme un chasseur sa proie, le photographe Shall braquait sur elle son Rolleiflex. Ce qui ne manqua pas de faire sourire.

Chez Leiong, Jean Gaumont-Lanvin, président de la Chambre Syndicale de la Couture, était venu en confrère assister à la présentation. Pourquoi l'usage ne voudrait-il pas que les couturiers assistassent mutuellement à leur collections ? Un peintre ne visite-t-il pas — avec profit — l'exposition d'un autre peintre ? Anomalie des normes professionnelles.

Un petit jeu très amusant est de découvrir parmi les mannequins des sosies de vedettes. C'est ainsi que Michèle Alfa chez Robert Piguet et Arletty chez Schiaparelli paraissent présenter les robes, mais la vraie Arletty assiste chez Fath au défilé.

Il y a des moments où l'on doute d'être en France tant la presse américaine est nombreuse et bavarde. Très mondaine aussi et très entourée. Ce ne sont que baisemain et ronds de jambes devant ces jolies femmes vêtues de vison et parées de bijoux.

A propos de ronds de jambes, Jacques Fath a placé sa collection sous le signe des ballets. Et, chaque jour, ce sont des applaudissements enthousiastes et bien mérités — pour « l'Oiseau de Feu », « Concert de danses », etc... qui désormais associeront à ces ballets prestigieux le souvenir de robes sorties de mains de maître.

Un nouveau venu parmi les spectateurs de la mode. C'est Jean Effel, ce délicieux poète du pinceau. On attend avec impatience ses impressions.

Au buffet qui s'offrait après un défilé, une de nos plus brillants chroniqueurs demandait ineffablement à son voisin qui se plaignait au maître d'hôtel de ne pas trouver de coupes : « Est-ce de la collection que vous parlez ? » Et c'était, hélas, bien vrai.

Je sais bien qu'il ne faut pas demander à des gens qui, parfois, en sont à leur troisième collection, une patience angélique, mais on peut au moins attendre d'eux qu'ils ne se lèvent pas en masse avant la fin du défilé, embouteillant le passage et empêchant ceux qui restent assis de voir les dernières robes. Ces mêmes gens seraient furieux d'une pareille attitude au théâtre. Une collection représente un très gros effort et la façon la plus simple de le reconnaître est encore d'y assister jusqu'au bout.

Petits échos d'un grand événement parisien. Vous n'en pourrez savoir davantage que dans quelques semaines. Croyez que je n'ai jamais si bien senti combien une femme garde difficilement un secret !

Texte et dessin de Nelly HUCHET

POUR QUI SONNE LE GLAS

PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. AYME

RESUME

La guerre civile déchire l'Espagne. Engagé volontaire dans les Brigades Internationales, Robert Jordan a reçu l'ordre de faire sauter un pont près de Ségovie. Il doit prendre contact avec Pablo qui commande une guérilla locale.

SE redressant sur ses mains, il tourna la tête et vit le vieux qui redescendait la roche. Un autre homme l'accompagnait, vêtu lui aussi de la blouse noire de paysan et du pantalon gris foncé qui, dans cette province, étaient presque un uniforme, chaussé d'espadrilles et portant une carabine sur son dos. Cet homme était nu-tête. Tous deux dégringolaient la roche comme des chèvres.

Ils vinrent à lui et Robert Jordan se leva.

— Salud camarada, dit-il à l'homme à la carabine et il lui sourit.

— Salut, dit l'autre, maussade. Robert Jordan regarda le visage lourd et mal rasé de l'homme. Il était presque rond, et sa tête était ronde et posée bas sur les épaules. Ses yeux étaient petits et trop écartés, ses oreilles petites et collées au crâne. C'était un homme haut et large avec de grands pieds et de grandes mains. Son nez était cassé, sa bouche coupée à un coin, et une cicatrice qui traversait la lèvre supérieure et la mâchoire inférieure apparaissait à travers les poussées de barbe qui couvraient son visage.

Le vieux hocha la tête vers cet homme et il sourit.

— C'est le patron, dit-il gaiement, puis il ploya le bras comme pour en faire saillir les muscles et regarda l'homme à la carabine avec une admiration à demi moqueuse. « Un homme très fort ».

— Je vois, dit Robert Jordan, et il sourit de nouveau. Il n'aimait pas l'aspect de cet homme, et, intérieurement, il ne souriait pas du tout.

— Qu'avez-vous pour prouver votre identité ? demanda l'homme à la carabine.

Robert Jordan défit l'épingle de sûreté qui fermait le rabat de la poche gauche de sa chemise de flanelle, en sortit un papier plié et le tendit à l'homme qui l'ouvrit, le regarda d'un air de doute et le tourna entre ses mains.

« Il ne sait pas lire », pensa Robert Jordan.

— Regardez le cachet, dit-il.

Le vieux désigna du doigt le cachet ; l'homme à la carabine l'examina en le retournant entre ses doigts.

— Qu'est-ce que c'est que ce cachet ?

— Vous ne l'avez jamais vu ?

— Non.

— Il y en a deux, dit Robert Jordan. L'un du S.R.M., le Service de renseignements militaires. L'autre c'est celui de l'état-major.

— Oui, j'ai déjà vu ce cachet-là. Mais ici il n'y a que moi qui commande, dit l'autre, maussade. Qu'est-ce qu'il y a dans ces ballots ?

— Dynamite, dit fièrement le vieux. Hier soir, nous avons passé les lignes dans l'obscurité et, toute la journée, nous avons monté cette dynamite dans la montagne.

— De la dynamite, ça peut me servir, dit l'homme à la carabine. Il rendit le papier à Robert Jordan et le dévisagea. Oui, la dynamite ça peut me servir. Combien m'en apportez-vous ?

— Je ne vous apporte pas de dynamite, lui dit Robert Jordan tranquillement. La dynamite est destinée à autre chose. Comment vous appelez-vous ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— C'est Pablo, dit le vieux.

L'homme à la carabine les regardait, tous deux d'un air rogue.

— Ah ! J'ai entendu dire beaucoup de bien de vous, dit Robert Jordan.

— Qu'est-ce qu'on vous a dit de moi ? demanda Pablo.

— On m'a dit que vous étiez un excellent chef de guerilla, loyal à la République, que vous prouvez votre loyauté par des actes, et que vous êtes à la fois sérieux et vaillant. Je vous apporte le salut du Quartier Général.

— Qui vous a dit tout ça ? demanda Pablo.

Robert Jordan remarqua qu'il ne réagissait à aucune de ses flatteries.

— On me l'a dit depuis Buitrago jusqu'à l'Escurial, dit-il, indiquant ainsi tout le morceau de pays de l'autre côté des lignes.

— Je ne connais personne à Buitrago ni à l'Escurial, lui dit Pablo.

— Il y a beaucoup de gens de l'autre côté des montagnes qui n'y étaient pas autrefois. D'où êtes-vous ?

— Avila. Qu'est-ce que vous allez faire avec la dynamite ?

— Sauter un pont.

— Quel pont ?

— Ça me regarde.

— Si c'est sur ce territoire, c'est moi que ça regarde. On ne peut pas faire sauter un pont près d'où on habite. Il faut habiter dans un endroit et opérer dans un autre. Je connais mon affaire ; du moment qu'on est encore vivant après un an, c'est qu'on connaît son affaire.

— Ça, c'est mon affaire à moi, dit Robert Jordan. Nous pourrons la discuter ensemble. Voulez-vous nous aider à porter les sacs ?

— Non, dit Pablo en secouant la tête.

Le vieux se tourna vivement vers lui et lui parla rapidement d'un air furieux dans un dialecte que Robert Jordan comprenait à peine. Cela ressemblait à la lecture de Quevedo. Anselmo parlait l'ancien castillan et disait à peu près ceci : « Es-tu une brute ? Oui. Es-tu une bête ? Oui, plusieurs fois. As-tu une cervelle ? Non. Point. Voilà que nous sommes venus pour une chose d'une importance consommée, et toi, avec ton habitation à ne pas déranger, tu mets ton terrier de renard avant les intérêts de l'humanité. Avant les intérêts de ton peuple. Je... ceci et cela dans le ceci et cela de ton père. Je... ceci et cela et cela dans le tien. Ramasse ce sac. »

Pablo regardait le sol.

— Chacun doit faire ce qu'il peut faire, selon que cela peut être vraiment fait, dit-il. Je vis ici et j'opère de l'autre côté de Ségovie. Si vous faites du chambard ici, nous serons chassés de ces montagnes. C'est ça le principe du renard.

— Oui, dit amèrement Anselmo. C'est le principe du renard, et il nous faut un loup.

— Je suis plus loup que toi, dit Pablo, et Robert Jordan sut qu'il allait ramasser le sac.

— Hi... Ho...

Anselmo le regardait.

— Tu es plus loup que moi, mais moi j'ai soixante-huit ans.

Il cracha par terre et secoua la tête.

— Vous avez tant que cela ? demanda Robert Jordan, voyant que, maintenant, tout allait bien et essayant d'alléger l'atmosphère.

— Soixante-huit en juillet.

— Si nous voyons jamais ce mois-là, dit Pablo. Laissez que je vous aide à porter ce ballot, dit-il à Robert Jordan. Le vieux prendra l'autre. Il parlait non plus avec mauvaise humeur, mais presque tristement. « C'est un vieux qui a beaucoup de force. »

— Je vais porter ce sac, dit Robert Jordan.

— Non, dit le vieux. Laissez-le à cet autre homme fort.

— Je le prends, lui dit Pablo.

Et il y avait dans sa mauvaise humeur une tristesse qui troublait Robert Jordan. Il connaissait cette tristesse, et la trouver ici l'inquiétait.

— Donnez-moi la carabine, alors, dit-il.

Pablo la lui tendit, il la jeta sur son dos et, les deux hommes grimpant devant lui, ils avancèrent lourdement, montant, se hissant sur la roche de granit, au sommet de laquelle ils débouchèrent dans une grande clairière.

Ils longèrent le bord d'un petit pré, et Robert Jordan qui, débarrassé du sac, avançait facilement à présent, le contact rigide de la carabine plaisant à son épaule après la lourde charge du sac qui l'avait couvert de sueur, remarqua que l'herbe était tondue en plusieurs endroits, et que des piquets avaient dû être enfoncés dans le sol où ils avaient laissé des traces. Il apercevait, traversant l'herbe, une piste par laquelle on avait mené les chevaux boire au torrent, et il y avait du crottin frais. On devait les attacher là, le soir, à paître, et on les cachait parmi les arbres dans la journée. « Je me demande combien ce Pablo a de chevaux », pensa-t-il.

(A suivre).

(Copyright 1947 by Opera Mundi et « Paris-presse »).

Aujourd'hui PARIS vous offre...

THÉATRES

Opéra		Relâche.
Opéra-Com.	20,15	Carmen.
Com. - Franç.	20,15	Cyrano de Bergerac.
Com.-Franç. (S. Luxembourg)	20,45	Les Mal-Aimés.
Agnès-Capri G. M.	21	Orion le Tueur.
Ambassad.	21	Le Secret.
Ambigu	21	Homme d. assassina
Antoine	20,45	La Termitière.
Atelier	20,45	Roméo et Jeannette.
Athénée	20,30	Ecole des Femmes.
Bouf. d. Nord	20,45	Pour un baiser de vs
Ch. de Roch.	21	L'ombre d'un tranchetireur.
Com. C.-Ely.	21	L'Echange.
Com.-Wagram		Relâche.
Daunou	21	Ds sa candeur naïve
Etoile	21	Mort ou vif.
Gaité-Lyriq.	20,15	Chanson gitane.
Gramont	21	Vous ne l'emporterez pas avec vous.
Gd-Guignol	21	Le bateau des mille caresses.
Gymnase	20,45	Parents Terribles.
Hébertot	20,45	L'Aigle à deux têtes
La Bruyère	21	Le Dibbouk.
Madeleine	21	Jeux d'Esprits.
Marigny	20,15	Hamlet.
Michodière	20,45	Aupr. de ma blonde
Mogador	20,45	No, No, Nanette.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Mouffe	21	Mam'zelle Printemps
Montp.-Raty	20,30	Electra.
Noctambules	21	André Frère.
Nouveautés	21.10	Georges et Margaret
Pigalle	20,45	Huon de Bordeaux.
Pte-St-Martin	21	Mort rev. de suite.
Potinière	21	Chiche.
Renaissance	21	La part du feu.
St-Georges	20,45	Le Burlador.
Sarah-Bernh.	20,30	La Terre est Ronde.
Th. de Paris	21	Valérie.
Th. de Poche	21	Le Pomme Rouge.
Variétés	21	Freddy la Valise.

MUSIC-HALLS

A. B. C.		Relâche.
Alhambra		Relâche.
Bobino	21	Yves Montand.
Cas. Montp.		Relâche.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Européen	21	J'y crois.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d.l folie (rev.).
Mayol	21	O! N! U! Revue.
Petit Casino	21	En r'venant d'la r'v.
Tabarin	21,30	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux-Anes	21	Faisons du foin.
Dix-Heures	22	Dégourdis de la IVe.
Cav. Républ.	21	R. Paul, R. Bartel.
Coucou	21	Quand Cannes... cancanne.
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

CIRQUES

Medrano	20,45	Trou. Gruss Jeannet
Cirq. d'Hiver	20,45	Les lions géants.

CINEMAS

FILM FRANÇAIS

Camée	M. de Falindor.
César	Le Père Tranquille.
Cinéscan	Le Fugitif.
Ciné Michodière	Razumov.
Cinéph. Italiens	La Presse filmée.
Club des Vedettes	Inspecteur Sergil.
Eldorado	Le Fugitif.
Gaumont-Théâtre	Ruzumov.
Impérial	Le Fugitif.
Madeleine	La Belle et la Bête.
Marbeuf	L'Inspecteur Sergil.
Marignan, perm.	Rêves d'amour.
Mariv., 14, perm.	Rêves d'amour.
Moulin-Rouge	On ne meurt pas comme ça.
Normandie	Panique.
Olympia	Panique.
Panthéon	Partie de campagne, L'Homme, Naissance du cinéma.
Péreire Palace	Destins.
Piazza-Cinéac	Fantasia.
Royal Haussmann, « Club »	Les Portes de la Nuit.
St-Lazare-Pasquier	Le Père Tranquille.
Studio 28	Je t'attendrai.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Brève rencontre.
Avenue	Mrs. Miniver.
Artistic, 14,30, 20,30	La sauv. blanche.
Balzac	Despérados.
Biarritz	Dix petits Indiens.
Bonaparte	Symphonie magique
Broadway, 12 à 24	Tueur à gages.
Ciné-Opéra	4 flirts et un cœur.
Cinépr. Ch.-Elys.	Amour et Swing.
Hichy-Palace	Dr Jekyll et M. Hyde
Colisée	Septième voile.
Delambre	Adieu ma belle.
Elysées-Cinéma	Deux jeunes filles et un marin.
Ermitage	Mistress Pierce.
Français	Arsen. et vieil dent.
Gaité-Rochech.	Chanson du passé.
La Royale	Jack l'Eventreur.
Lord Byron	4 flirts et un cœur.
Napoléon	La Rue Rouge.
Pagode	La mort n'était pas au rendez-vous.
Palais-Rochech.	Rançon du bonheur.
Paris	Fantômes en vadrouille.
Portiques	Le paradis est à vs.
Radio-Ciné-Opéra	Amour et Swing.
Royal Haussmann, « Méliès »	Symphonie inachev.
Royal Haussmann, « Studio »	Elle et Lui.
Triomphe	Rhapsodie en Bleu.
Ursulines	Tortilla Flat.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	Le collège s'amuse.
Aubert-Palace	Septième voile.
Cinémonde	Jack l'Eventreur.
Cinéphone-Montm.	Terreur sur la ville.
Cin. Clichy	Tu m'appartiens.
Cinépresse Ternes	Du sang ds le soleil
Empire	Fantasia.
Gaumont-Palace	Arènes sanglantes.
Helder	Despérados.
Max-Linder	La Loi du Far-West.
Midi-Minuit Clichy	Qu'elle était verte ma vallée.
Midi-Minuit	Femme ou Démon.
Palace (perm.)	La Rue Rouge.
Paramount	Tueur à gages.
Radio-Cité Montp.	Le fils de Monte-Cr.
Rex (perm.)	Arènes sanglantes.
Scala	Despérados.
Vivienne	Despérados.

A PARTIR DE DEMAIN
ROYAL-HAUSSMANN le MÉLIÈS 2, Rue Chauchat — le TRIOMPHE 92, Champs-Elysées
Vers. Française — Vers. Originale
Plus fort que ROBIN des BOIS
ERROL FLYNN dans L'AIGLE DES MERS
Un film Warner-Bros
V.F. ROYAL-HAUSSMANN LE CLUB — V.O. ERMITAGE
Joan CRAWFORD le Roman de MILDRED PIERCE L'OSCAR 45
LE STUDIO 1 rue d'Ouvrl — Charles BOYER Irene DUNNE "ELLE et LUI"

DEMAIN
En Technicolor au NORMANDIE et à l'OLYMPIA
RITA HAYWORTH La Reine de Broadway "COVER GIRL"

BOBINO JUANITO GARCIA et ses partenaires MIRALDA et JOSE MOLINA présentent leurs nouvelles danses espagnoles

LORD BYRON 123 Champs-Elysées — CINÉ-OPÉRA 32, Av. de l'Opéra
FRED MAC MURRAY DOROTHY LAMOUR AND THE ANGELS SING (4 FLIRTS ET 1 CŒUR)
Paramount V.O.

Caveau de la République T. l. s. 21 h. - Dim. 14 h. 30 et 17 h. 15
RENE-PAUL R. BARTEL - P. FERRARY

Pleyel DEUXIEME RECITAL de la célèbre danseuse espagnole Lundi 17 février à 21 h. MARIEMMA

MADELEINE CINEMA
Le grand prix du cinéma français
FARREBIQUE DE GEORGES ROUQUIER GRAND PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
ET Saludos Amigos UN FILM HORS SERIE DE Walt Disney
RKO RADIO FILMS

MARBEUF et CLUB DES VEDETTES
Paul MEURISSE INSPECTEUR SERGIL Liliane BERT

Le 1er film en France de l'IDOLE DE L'AMÉRIQUE... Frank SINATRA
AMOUR et SWING (HIGHER AND HIGHER) V.O.
avec Michèle MORGAN
CINEPRESSE 32, Champs-Elysées
RADIO-CINE OPERA 8, Bd des Capucines

GAUMONT-THEATRE CINE-MICHODIERE
10 GRANDES VEDETTES DIX FOIS PLUS PASSIONNANT QUE LE MEILLEUR FILM POLICIER
RAZUMOV (SOUS LES YEUX D'OCCIDENT)
PIERRE FRESNAY - DANIELLE PAROLE - MICHEL SIMON - JEAN-LOUIS BARRAULT

PALACE NAPOLÉON
LA RUE ROUGE
d'après LA CHIENNE
EDWARD G. ROBINSON JOAN BENNETT DAN DURYEA
réalisation de FRITZ LANG
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
UN FILM UNIVERSAL

PLAZA Anéac 8, Bd de la Madeleine
LE NOUVEAU FILM DE MARCEL CARNÉ
Prodigieux
LES PORTES DE LA NUIT
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE JACQUES PREVERT
PRODUCTION S.N. PATHÉ CINÉMA

YVES MONTAND au Restaurant Cabaret Les Ambassadeurs
Retenez vos tables à ANJ. 27-30

A L'AMBIGU — DERNIERE SEMAINE
L'HOMME QUI ASSASSINA
de PIERRE FRONDAIE, d'après CLAUDE FARRERE
MARIA FAVELLA - JEAN-MAX et JEAN TOULOUT

TH. des VARIETES RELLYS dans 3 HEURES de FOU-RIRE ! FREDDY LA VALISE

EUROPEEN — DED-RYSEL dans « J'Y CROIS », la revue du rire. ★ Matinée samedi et lundi

AIMÉ BARELLI ET SA GRANDE FORMATION au Restaurant Cabaret Les Ambassadeurs
Thés dansants. Dîners-spectacle dansants
Réception : CHARLES

TH. SAINT-GEORGES
BURLADOR de Suzanne LILAR
« Une des plus belles pièces de ces dernières années. » Fernand GREGH (CAVALCADE)
« Burlador est un grand poème d'amour. » Georges HUISMAN (FR. AU COMBAT)

SIROCO TOUTE LA NUIT
CELMAS ANDRE DENIS MARYSE D'ORVAL TANIA FLO FONTAINE EMILE MESTRES
15, r. de l'Arc-de-Triomphe - ETO. 43-82

ANTOINE Direction SIMONE BERRIAU Spectacles
AIMÉ CLARIOND TOUS LES DEUX JACQUELINE DELUBAC
1re rep. demain soir 12 fév.
Du 19 au 24 février inclus LA TERMITIERE
La répétition des couturières qui devait avoir lieu ce soir est remise à une date ultérieure.

L'AMIRAL ATTRACTIONS DANCING PRÉSENTE : La célèbre violoniste tzigane ROZSI RETHY Ouvert toute la Nuit
4 RUE ARSÈNE HOUSSAYE - BALZAC 56-66

ETOILE Un immense succès de rire ! MAX REGNIER dans MORT OU VIF ! Aventure policière

LA PETITE AUBERGE
SES DÉJEUNERS SES DINERS MUSIQUE — Sa bouillabaisse
54 RUE CARDINET (Métro Malesherbes) WA 6.40-37 Fermé dimanche

CHAQUE CHOSE A SA PLACE
D'accord... mais encore faut-il ne pas oublier à quelle place...
GARDEZ TOUJOURS « SOUS LA MAIN » VOTRE COLLECTION DES 10 COUPONS ASSURANCES DE Paris-presse
N'oubliez pas qu'elle vaut : 100.000 fr. en cas de décès et jusqu'à 200.000 fr. par personne en cas d'invalidité.

NOCTAMBULES André FRERE 6 personnages en 1 seul comédien

Le 13, au THEATRE des MATHURINS
101e Représentation du spectacle JEAN-PAUL SARTRE
MORTS SANS SEPULTURE LA PUTAIN RESPECTUEUSE
TEXTE INTÉGRAL
Rideau : 20 heures 30 précises

UNE REVELATION
C'est la nouvelle voix d'or de l'écran LENI LYNN
Ne manquez pas d'aller l'entendre dans Heaven is round The Corner au cinéma LES PORTIQUES

Alimentées par des fonds placés dans les pays neutres

Trois organisations clandestines sabotent le contrôle allié en Allemagne

(De notre envoyé spécial Pierre CHASTEL)

BERLIN, . . février. — De toute l'Allemagne arrivent des rapports des polices internationales et des bureaux militaires alliés de renseignements qui, lorsqu'on les rapproche, mettent en lumière l'activité inquiétante des organisations clandestines allemandes.

Pendant les mois de décembre et de janvier, les services de sécurité des diverses zones ont arrêté plusieurs centaines de jeunes gens allemands. Tous avaient fait partie des S.S. ou des « Jeunesses hitlériennes », tous étaient porteurs d'armes à feu ou d'armes blanches.

Des rafles effectuées dans les secteurs soviétique et américain ont donné des résultats surprenants : sur 7.000 personnes interpellées et fouillées, 4.700 avaient sur elles des armes allant du pistolet automatique au petit poignard camouflé.

Dans les usines

Parmi les suspects arrêtés, se trouvaient des ouvriers et employés d'usines. La police a trouvé sur eux des papiers compromettants dont certains rédigés en code.

Il s'en est suivi une perquisition dans les usines où travaillaient ces ouvriers. Ces perquisitions ont permis d'établir que toutes fabriquaient des armes.

L'usine Borsig, par exemple, dans le faubourg de Tegel, fabrique officiellement des machines à écrire, mais elle expédie, pour montage, à Hambourg, Dresde, Leipzig et Francfort, des pièces détachées d'armes à feu.

Les usines Siemens et Shuckert confectionnent des mouvements d'horlogerie pour bombes à retardement.

L'enquête menée par les différentes polices permet de conclure qu'il existe en Allemagne trois organisations clandestines au moins.

1. La première groupe dans ses rangs environ 15.000 anciens S.S. Elle se consacre au sabotage et c'est elle qui a fait dérailler plusieurs dizaines de trains dans les trois derniers mois. De nombreux attentats peuvent lui être attribués.

Cette organisation est surtout active en zone soviétique.

2. La deuxième organisation, surtout répandue dans la zone britannique, est formée d'ingénieurs, de personnel des cadres techniques et d'employés de bureaux.

Son but est aussi le sabotage mais l'échelle des ordres et des commandes. Il s'agit de faire sortir du matériel de mauvaise qualité et de retarder les exportations.

3. Enfin, une troisième organisation grouperait le personnel des transports ferroviaires et fluviaux. Elle serait particulièrement active en zones britannique et américaine. Son but essentiel serait d'entraver par tous les moyens le départ pour l'étranger du charbon allemand.

D'où vient l'argent ?

Naturellement, un des principaux objectifs des enquêteurs alliés a été de retrouver les bailleurs de fonds et d'établir d'où vient l'argent qui permet ces activités.

On a pu établir que les fonds affluaient de l'étranger. On a pu même retrouver et bloquer des comptes, des placements faits par des nazis dans les pays neutres. Voici quelques chiffres qui donnent une idée de l'importance de ces placements : 250 millions de dollars en Suède, 100 millions en Suisse, 300 en Espagne, 50 au Portugal, 100 au Liechtenstein.

Il est à craindre cependant qu'une partie, 25 % au moins, de ces sommes énormes n'ait échappé aux enquêteurs et ne reste à la disposition des bailleurs de fonds qui soutiennent, pour des intérêts obscurs, les mouvements de « résistance » allemande.

SUR LE PLATEAU DU MONT-CENIS redevenu français de jeunes Savoyards ont hissé un drapeau tricolore

GRENOBLE, 11 février (Dépêche « Paris-presse »). — La signature du traité de paix avec l'Italie a trouvé un large écho dans les communes savoyardes de Lanslebourg, Solliers et Bramans, car les habitants de ces pauvres villages vont pouvoir prendre de nouveau possession des quelque 5.000 hectares de pâturages qu'ils possèdent à une altitude de 2.000 mètres sur le plateau du Mont-Cenis et qui, depuis l'avènement du fascisme, se trouvaient en territoire italien.

C'est vers 13 h. 30, que la nouvelle de la signature est arrivée. Aussitôt les cloches se mirent à sonner

Beaucoup de ces rudes montagnards étaient impatients de fouler la terre qui venait de leur être rendue, mais la neige qui atteint plusieurs mètres d'épaisseur rendit l'entreprise difficile.

Cependant, dans la soirée, quelques jeunes gens sont partis pour atteindre le plateau et hisser un drapeau français.

A VIROFLAY

Pendue avec un cordon de fer à repasser, elle avait les mains liées avec une ceinture

La police croit à un crime

Mme Raymonde Depratère, 45 ans, couturière, habitant un petit pavillon rue Rieussec à Viroflay, s'est-elle bien suicidée ? La question est posée par le commissaire de police de Chaville.

Mme Depratère, en effet, a été trouvée pendue dans un grenier, mais elle avait les poignets liés par une ceinture de tablier. Elle était pendue avec un cordon de fer à repasser. Devant ces constatations troublantes le parquet de Versailles a ouvert une information et chargé le docteur Détis, médecin légiste, de pratiquer l'autopsie. Celui-ci a fait savoir qu'il était possible que la victime soit morte par pendaison, mais n'exclut pas l'hypothèse d'un crime.

Le corps fut découvert par le mari de la victime, commerçant ambulant.

Il vivait en mauvaise intelligence avec sa femme et habitait au premier étage du même immeuble qu'elle. Ils avaient un enfant de sept ans et demi qui vivait tantôt avec son père tantôt avec sa mère. Mme Depratère fut aperçue pour la dernière fois vendredi soir par des voisins. Mme Depratère, qui était de caractère fantasque, était atteinte de neurasthénie. Le parquet de Versailles attend maintenant le résultat de l'examen des viscères.

LAUREL et HARDY à bord du "Queen Elizabeth"

SOUTHAMPTON, 11 février (par tél.). — « La voilà », me dit le policeman du quai... Il s'agissait de la « Reine Elizabeth », bien entendu !

La ville flottante fait une entrée majestueuse, et, les manœuvres terminées, je n'ai plus qu'à suivre la foule des photographes et des reporters qui s'élancent sur la passerelle.

Sur le pont supérieur, voici M. et Mme Robert Taylor. Elle, c'est-à-dire Barbara Stanwyck, un manteau de castor, un châle sur la tête. Lui, le teint hâlé, son éclatant sourire, sa petite moustache, et il est, sinon moins beau, du moins plus mâle qu'avant la guerre.

— Nous allons tourner en Angleterre, me dit Robert Taylor, mais malheureusement pas ensemble. Nous repartirons d'ailleurs pour Hollywood avant de travailler dans les studios anlais. Je n'ai encore aucun détail sur le film de Barbara, et je ne suis pas plus avancé pour le mien.

Barbara Stangick a terminé, avant de s'embarquer pour l'Europe, « The other love » avec David Niven, et son avant-dernier film été « Cry Wolf » avec Errol Flynn.

Barbara Stanwick a terminé, avant de s'embarquer pour l'Europe, « The other love » avec David Niven, et son avant-dernier film a été « Cry Wolf », avec Errol Flynn.

Laurel et Hardy vont tourner « Robin des Bois »

Toute conversation est d'ailleurs impossible maintenant. Les photographes ordonnent :

— Monsieur Taylor, un sourire ; Madame Stanwick, levez la main pour le « hello » !

Enorme, perdu dans ses bajoues son gros ventre en avant, Oliver Hardy précède Stan Laurel, et les deux compères sont, eux aussi, assaillis dès qu'ils paraissent sur le pont.

Ils essayent d'abord d'être normaux, comme vous et moi, mais les photographes insistent... et Hardy gronde Laurel qui fond en larmes. A voir les « gags » qu'ils improvisent, on se demande si ce team comique a tant démérité ! Ne seraient-ce plutôt les scénaristes hollywoodiens qui sont en panne d'idées ?

— Nous allons jouer au music-hall un sketch comique, nous l'espérons du moins ! C'est l'histoire d'un permis de conduire. Bien sûr, nous ne l'obtiendrons jamais.

« Après quelques représentations en province, nous paraîtrons sur une scène londonienne.

— Et le cinéma ?

— Nous allons tourner « Robin des Bois » pour le producteur du « Septième voile ».

Stan Anglais me dit sa joie de se retrouver dans son pays natal. Il n'y est pas venu depuis 1932, et il évoque son premier départ pour l'Amérique, en 1910, lorsqu'il était en tournée avec « The London Comedians » où paraissait également un certain Charlie Chaplin...

Marcel IDZKOWSKI.

DEUX FEMMES ASSASSINEES dans une fabrique de couronnes mortuaires

LILLE, 11 février (dépêche « Paris-presse »). — Une fabricante de couronnes mortuaires, Mlle Madeleine Canoo et sa dame de compagnie Mme Fagot, vivaient seules rue des Trois-Mollettes à Lille. Ce matin un employé de l'entreprise a trouvé les deux femmes assassinées.

Le vol est certainement le mobile du crime, un coffre-fort ayant été ouvert et vidé de son contenu.

Le meurtrier, qui a agi avec une sauvage violence, semble s'être acharné avec un marteau sur ses victimes qui étaient méconnaissables.

Les protestations contre les cinq traités continuent

La Bulgarie fait savoir, aujourd'hui, par l'intermédiaire de M. Dimitrov et des représentants de ce pays à Paris, que le traité signé hier ne faisait pas justice entièrement à ses revendications, notamment en ce qui concerne la Thrace occidentale.

D'autre part, le comte Sforza a fait une longue déclaration, rappelant que l'Italie a signé à contre-cœur un traité qui consacre « son étouffement géographique ».

LE CABINET ANGLAIS EXAMINE le projet de traité d'alliance avec la France

LONDRES, 11 février. — On annonce que le cabinet britannique doit examiner aujourd'hui le projet d'alliance avec la France, projet qui vient d'être établi par le Foreign Office.

HITLER LE BUNKER est coupé du monde

(Suite de la première page.)

D'autres événements, bien qu'ils ne puissent être datés avec la même précision puisqu'ils reposent sur le témoignage d'hommes désorientés, peuvent néanmoins être enchaînés les uns aux autres car ils forment une suite de faits interdépendants.

Là-bas, ils sont tous fous !

En outre des onze témoins tombés entre nos mains, nous devons mentionner deux personnes venues de l'extérieur, dont la présence pendant trois jours dans le bunker constitue un des plus intéressants épisodes des sombres journées du siège.

Le 24 avril, le Führerbunker envoie à Munich un télégramme ordonnant au général Retter von Greim de se présenter à la chancellerie. Le général von Greim, ex-commandant de la 6e armée aérienne, a été un des témoins les plus utiles à ce récit. Fait prisonnier par les Alliés, il s'est suicidé le 24 juin 1945, mais sa relation des événements figure dans les mémoires du général Koller, de Schwerin von Krosigk, dans les témoignages du général Christian et dans les déclarations de Hanna Reitch.

Un second télégramme du Bunker appelle le général Koller, dont le message envoyé à Goering pour l'informer de la décision de Hitler de rester à Berlin, avait précipité la crise de succession. Koller refuse de partir.

« C'est insensé, dit-il, c'est un suicide. Les communications radiotélégraphiques avec le Nord étant désorganisées, il est impossible de savoir sur quels aérodromes on peut encore atterrir. »

Il ne veut pas risquer de se poser chez les Russes. Il a d'ailleurs des excuses valables : un autre rendez-vous pour le lendemain.

En réalité, ce qu'il a appris sur la vie dans le Bunker, lui fait conclure que **« Là-bas, il sont tous fous ».**

Ritter von Greim, lui, n'hésite pas. C'est un nazi. Même dans ces circonstances, il reste fidèle à la doctrine. Cette nuit-là, à la réception du télégramme, il veut s'envoler immédiatement pour Rechlin, mais son avion a été endommagé au sol par une bombe alliée. Le lendemain, il se rend à l'Obersalzberg pour voir Koller. Les avions alliés viennent de bombarder le village. On se croirait dans un paysage lunaire.

Le Berghof de Hitler est à moitié détruit, la maison de Goering presque entièrement rasée, ainsi que celle de Bormann.

En réponse aux reproches de Greim, Koller, comme toujours, se tord les mains, envoie des messages d'excuse au Führer, au maréchal du Reich et à tout le monde et tente de prouver que dans l'affaire de la succession, Goering est sans reproches.

« Greim, écrit Koller, est encore plus monté qu'avant contre le maréchal du Reich. Il le condamne sévèrement pour n'être pas resté avec le Führer dans le Bunker et insiste sur sa trahison. »

Koller explique alors pourquoi Goering n'est pas resté dans le Bunker.

« Dans le Bunker, il n'avait que des ennemis. Ce n'est pas à moi de défendre le maréchal du Reich. Il a commis trop de fautes. Il m'a rendu la vie impossible. J'ai été abominablement traité. Il m'a menacé de cour martiale et de peine de mort sans aucune raison et a menacé de fusiller des officiers d'état-major en présence de tous leurs collègues rassemblés. Malgré cela je ne peux rien changer aux faits. Goering n'a rien commis qui puisse être qualifié de trahison. »

Les protestations de Koller sont apparemment inutiles, mais elles ont leur intérêt, puisque dans les derniers jours, Bormann ordonnera l'exécution de Goering et que Hitler, dans son testament, le dénoncera formellement et le chassera du parti.

(Copyright 1947 par Inser et Paris-presse.)

ABD EL KRIM VA S'INSTALLER DANS LE MIDI

Le gouvernement français vient de décider de libérer Abd el Krim qui, depuis vingt ans, était en résidence surveillée à l'île de La Réunion.

Au cours du temps qu'il passa à La Réunion, Abd el Krim a toujours eu une attitude correcte à l'égard de la France. Comme il avait exprimé le désir de venir en France pour parfaire l'éducation de ses enfants, et comme, d'autre part, le climat de La Réunion semblait fatiguer cet homme de 65 ans, le gouvernement français a décidé de prendre cette mesure libérale à son égard. Ainsi, Abd el Krim et sa suite — qui se compose de plus de 35 personnes — s'installera très prochainement dans le Midi de la France.

Au Conseil des ministres

(Suite de la première page)

Elle réclame en outre d'importantes ressources financières provenant, soit de crédits extérieurs, soit d'emprunts intérieurs. Pour éviter de se laisser entraîner au delà des possibilités financières, M. Robert Schuman propose prudemment de réaliser un abattement initial de 40 %. Et le Conseil des ministres a accepté cette suggestion.

On pourrait donc réaliser dès maintenant 60 % des investissements nécessaires et le reste serait débloqué au fur et à mesure des possibilités, lesquelles varieront avec les circonstances économiques.

Indices favorables

Les ministres n'ont pas et ne pouvaient pas prendre de décision concernant le budget ordinaire. Ils ont seulement affirmé, à la demande du ministre des Finances, leur volonté de le faire voter à temps et d'en assurer l'équilibre. Ce sont là les conditions mêmes de la défense de la monnaie, du maintien du crédit français à l'étranger, de l'exécution du plan Monnet.

En outre, le ministre des Finances a aussi fait une communication sur le bilan de l'année 1946, qui, en raison de la plus value des recettes fiscales, fait apparaître un déficit inférieur aux prévisions. Ce déficit se chiffre à 100 milliards, alors qu'initialement il était évalué à 160 milliards.

Le ravitaillement ? On en reparlera

Un échange de vues s'est également institué autour du problème du ravitaillement. M. Rastel a souligné qu'il avait réussi à amener de la viande à Paris. Une fois de plus, M. André Philip a montré les dangers de cette expérience, qui, selon lui, ouvre dans un secteur déterminé la course à la hausse. Il a dit qu'il ne saurait tolérer le prix de 70 francs sur pied, prix pratiqué cette semaine pour les bovins.

Sur cette courte passe d'armes entre les deux ministres, il a été convenu que l'on parlerait du ravitaillement en conseil restreint.

Position inchangée sur le problème allemand

A la suite d'un exposé de M. Georges Bidault sur la signature des traités de paix avec les satellites de l'Axe, il a été décidé qu'un débat sur les textes de ces traités et sur les perspectives de la conférence de Moscou s'ouvrirait à l'Assemblée nationale entre le 25 février et le 3 mars.

De l'Indochine et de la Tunisie, il n'a pas été fait mention dans le communiqué officiel. En commentant celui-ci, M. Pierre Bourdan a confirmé que l'amiral Thierry d'Argenlieu n'avait pas encore quitté Saigon parce que victime d'un léger accident. Mais il semble bien que l'on doive attendre le retour du représentant de la France avant que l'Indochine fasse l'objet d'un examen approfondi par le conseil des ministres.

Délai pour la baisse ?

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Ces problèmes immédiats réglés, il reste à mettre au point le mécanisme de la deuxième vague de baisse. M. Ramadier avait promis les premiers décrets pour cette semaine.

M. Philip réclame un délai. En effet, si 5 % doivent être la règle générale, il y aura d'indispensables exceptions et le ministre de l'Economie nationale voudrait grouper en une seule opération les deux temps primitivement prévus (baisse générale de 5 %) puis ajustement par la révision de tous les prix supérieurs au coefficient 8.

Le charbon et le ciment, par exemple, ne seront, pas plus que le blé, soumis à une nouvelle baisse de 5 %. Par contre, M. Philip espère obtenir un pourcentage supérieur pour de nombreux produits en supprimant du circuit normal les marges prévues pour certains grossistes et demi-grossistes d'une utilité contestable.

C'est ainsi qu'il a pu obtenir 10 % de baisse sur les cuirs et peaux, 17,5 % pour la chapellerie, 15,5 % pour les articles de ménage de quincaillerie, 8 % sur le chocolat, 28,9 % sur l'alcool dénaturé.

Et il entend assurer la réduction du nombre des commerçants, non seulement par la disparition de tous les délinquants en matière économique, mais par l'élimination de tous ceux qui ne sont pas électeurs consulaires.

Tout cela ne peut, évidemment, se faire en quelques jours. Le tout est de savoir si, après avoir adopté une ligne de conduite, on saura s'y tenir mieux que par le passé. La critique est toujours facile et toute mesure comporte sa part d'inconvénients. Le pire est de changer de plan tous les mois. L'exemple de la viande n'en a que trop fourni la preuve...

Pas de bière à 9° malgré les promesses de M. RASTEL

(De notre correspondant particulier)

LILLE, 11 février. — On a prêté récemment l'intention à M. Rastel, notre haut commissaire à la Distribution d'instituer un nouveau mode de rationnement emprunté aux méthodes anglaises et consistant, sauf pour les denrées de base, en tickets à option.

Cette innovation, pour si intéressante qu'elle puisse être, a fortement amusé les consommateurs de la région du Nord, que la fameuse équation posée vin = bière + café a laissée particulièrement rêveurs.

Depuis le début de l'occupation c'est-à-dire depuis plus de 6 ans, les gens du Nord ne connaissent plus qu'un breuvage, heureusement sans tickets, que l'étiquette dénomme modestement « petite bière » et qui ne tire que de 1 à 2° d'alcool.

Encore les brasseries de toute la région éprouvent-elles les plus grandes difficultés à s'approvisionner en orge.

Pourtant les brasseries du Nord ne désespèrent pas de revenir cette année à une bière de 3° grâce à l'appoint de 600.000 quintaux d'orge d'Argentine dont le gouvernement a autorisé l'importation et dont on signale les premiers arrivages. Quant à la bière de 9° elle est pratiquement irréalisable car pour la fabriquer nos brasseries devraient employer un combustible une quantité cinq fois supérieure au contingent de charbon qui leur est actuellement alloué.

ravitaillement

DES BOUCHERS LILLOIS FORMENT une mutuelle d'achats

LILLE, 11 février (dépêche *Paris-presse*). — A la suite d'une réunion tenue lundi soir à Lille, cinquante-cinq bouchers de l'arrondissement, anciens prisonniers de guerre ou déportés ont décidé de se constituer en mutuelle d'achats.

Ils espèrent amener à Lille, dès la semaine prochaine, plusieurs wagons de boyins et les répartir entre la population.

Vos rations

Beurre : 100 gr. contre GB de février.

Confiture : 500 gr. aux E, J1, J2 et J3 contre DH de janvier.

Fromage : 40 gr. contre FE de février.

Pâtes alimentaires : 250 gr. contre DT de février.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE RIOM

1. Vert Clos (A. Bastien) (101) ..G. 246 à M. R. Cauvin .....P. 85
2. Vériuette II (T. Réaud) (114) P. 86
3. Ventre à Terre (H. Picard) (103) P. 26

R. km. : 1'34"1/10. — 11 partants.
N. pl. : 105, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 115.

PRIX DE VERNEUIL

1. Ursin de Bull. (P. Forcinal) (210) G. 11 à M. P. Pointard.
2. Upathus (J. Kruithof) (206).

R. km. : 1'34"6/10. — 2 partants.

PRIX DE BELFORT

1. Vadrouilleur (Ph. Hanse) (309) G. 64 à Mme Ch. Hanse .....P. 30
2. Venutar (F. Réaud) (314) .....P. 17

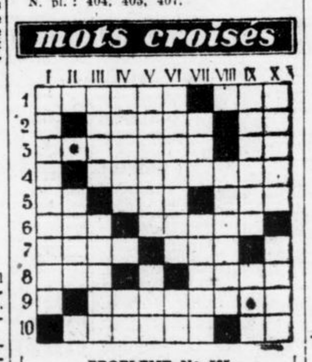
R. km. : 1'30"4/10. — 3 partants.
N. pl. : 302, 315, 317.

PRIX ALBERT VIEL

1. Turf II (A. Forcinal) (416) ..G. 14 à M. L. Forcinal .....P. 11
2. Taloir (H. Chrétien) (409) .....P. 23

R. km. : 1'29". — 5 partants.
N. pl. : 404, 405, 407.

mots croisés



PROBLEME N° 535

HOR. — 1. L'inquiet se le met en tête. Tête. — 2. Les premiers venus. Note. — 3. Pair belge. Initiales d'un Jésuite confesseur d'un grand roi. — 4. Aristarque en fut un. — 5. Lettre grecque. Anagramme du suivant. Son espèce a disparu. — 6. Placé souvent après avant. Lâchée par ceux qui marchent en tête. — 7. Vase. Chacun provoque un changement de service. — 8. D'un auxiliaire. Cap. — 9. Contenir. — 10. Air de grand style. Initiales d'un auteur dramatique français.

VER. — 1. Chacune des deux dernières guerres a vu diminuer leur nombre. — II. Amphibie quand il est marin. — III. Homme politique français. C'est besogne de jardinier. — IV. Dignité. Conjonction. — V. Son fumier renfermait des perles. Préfixe égalitaire. — V. Elles ne restent pas où elles sont posées. Deux points. — VII. En enseignant, il a réalisé l'égalité sous terre. — VIII. C'est un travail de chien. — IX. Vêtement de métal. Adverbe. — X. Roi d'Ithaque. Ses ramures ne portent pas de fruits.

Solution du problème n° 534

HOR. — 1. Râtelicier. — 2. Epouiller. — 3. Poule (figure de quadrille). Ivan. — 4. Elle. Tasse. — 5. Ro. Sotonne. — 6. Eco. Blaser. — 7. Russie. — 8. Es. As. — 9. Une. Orme. — 10. Pressurées.

VER. — I. Repérer. UP. — II. Anologue. — III. Toul (amiral de Rigny). Ossus. — IV. Iuiá. NS. — V. Ôté. Sbires. — VI. Ci. Tôle. — VII. Iliade. Or. — VIII. Navons. Rá. — IX. Erasme. Ame. — X. Néer. Ées.

Le scandale des houillères de Liévin

LE CHARBON ETAIT PORTE AU COMPTE d'ouvriers polonais imaginaires

LILLE, 11 février. (Dépêche « Paris-presse »). — L'enquête ouverte sur la grave affaire de trafic de charbon dans laquelle se trouve compromis M. Henri Thobois, chef du secrétariat du groupe des houillières de Liévin, se poursuit et le conseil d'administration des Houillères nationales doit se réunir demain, à Douai, pour examiner cette question.

Durant dix mois, Thobois fit sortir gratuitement 716 tonnes de charbon du carreau de la mine en échange de bons établis au nom d'ouvriers polonais purement imaginaires. Le combustible était chargé sur des camions qu'un négociant de Marcoing, M. Dorémus, envoyait régulièrement à la mine ; non nmoins régulièrement, le charbon était revendu au marché noir dans la région de Cambrai, ainsi que Dorémus l'a reconnu lui-même.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'être dans l'impossibilité matérielle de publier les cours de la Bourse.

CET APRÈS-MIDI A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Débat sur les élections de la Drôme

L'Assemblée nationale a examiné cet après-midi le projet de loi relatif au remplacement des conseillers de la République décédés ou démissionnaires.

En fin d'après-midi, un débat s'engagera vraisemblablement sur les conclusions du rapport du troisième bureau relatives aux opérations électorales dans la Drôme, département que représente M. Marius Moutet, ministre de la France d'outre-mer.

De son côté, le Conseil de la République a continué les opérations de validation de ses membres.

PAR WAGONS ENTIERS...

DES VETEMENTS ETAIENT VOLES à l'intendance militaire de Bordeaux

BORDEAUX, 12 février (Dépêche « Paris-presse »). — Trois agents des services de l'intendance militaire de Bordeaux pillaient depuis des mois les stocks de l'armée. Ils ne se contentaient pas de dévaliser quelques effets ou chaussures à leur seul profit ou à celui de leurs amis : non, ils volaient sans difficulté jusqu'à des wagons entiers de marchandises.

C'est ainsi que l'enquête vient de révéler qu'ils avaient réussi à s'emparer de 89.000 paires de chaussettes, de centaines de pantalons, de tricots, de chemises, de lingerie diverse et d'un lot important de canadiennes. La S. N. C. F. n'assurant pas le contrôle immédiat des marchandises déchargées dans l'entrepôt, les malfaiteurs avaient toute latitude pour les soustraire.

Bien entendu, les agents opéraient avec une équipe de complices qui, au nombre de quatorze, ont également été arrêtés.

Les trois coupables, Jean Lafont, Michel Fau et René Sterling ont reconnu l'importance de leurs vols. Les stocks de marchandises ainsi soustraits à l'armée représentent plus de vingt millions de francs au marché légal.

Après l'attaque de l'avenue Junot

C'est bien vers PIERROT LE FOU que s'oriente l'enquête

Des traces de sang près d'un égout

mais le corps du chauffeur marseillais n'est pas retrouvé

MARSEILLE, 11 février (dépêche *Paris-presse*). — La police enquête toujours sur la disparition mystérieuse du chauffeur de taxi Marius Maurin. La conviction des policiers est formelle : Maurin a été assassiné. Le docteur Georges Béroud, directeur du laboratoire de police technique, a déclaré que Maurin avait été assailli à son volant et par derrière, alors qu'il conduisait. Le chauffeur dut chanceler, la tête en arrière, et maculer ainsi le coussin du dossier. Les agresseurs ont dû, alors, ouvrir la portière avant droite du véhicule et tirer le corps à l'extérieur, ce qui a marqué le coussin de traînées sanglantes.

Dans la matinée, les policiers étaient avisés que des taches de sang avaient été découvertes sur une plaque d'égoût de la rue Sainte-Philomène, tout près du boulevard d'accès où fut retrouvé le taxi.

Des égoutiers et des policiers se rendirent à l'endroit indiqué. Là, en effet, ils remarquèrent sur les pavés des traces de sang menant à l'égout. Celui-ci fut ouvert et une inspection du trou fut organisée, mais elle fut négative.

Toutefois, les policiers ne désespèrent pas de retrouver les deux personnes que le chauffeur de taxi a chargées, vers 18 heures. Ce sont les deux dernières avec lesquelles il a été vu.

On ne retrouvera pas de sitôt les gangsters de l'avenue Junot. C'était cette nuit l'avis que les vieux habitués de certains bars de Montmartre émettaient entre eux.

N'étaient, disaient-ils, les quelques malencontreux coups de feu tirés par l'un des bandits un peu nerveux, sans doute, ce matin-là, l'opération fut exécutée par des spécialistes expérimentés. Or, de tels hommes s'entourent généralement de toutes les précautions. Ils ont des relais, des retraites et ne risquent pas grand-chose.

Et maintenant, peut-on imputer le coup de main, comme incline à le faire la police à la bande de « Pierrot le Fou » ? L'hypothèse en elle-même est vraisemblable : il y a longtemps que le célèbre gangster-bachelier n'a pas fait parler de lui. Il est trop traqué pour cela. Cependant, comme on a l'habitude de bien vivre, dans la bande il faut bien de temps à autre faire des fonds...

D'autre part, le témoignage qui signale la présence dans un bar de l'avenue Junot des deux lieutenants du bandit : Atthis et Boucheseiche, en compagnie de deux inconnus, deux jours avant l'agression, se confirme. Les quatre hommes conversaient paisiblement et burent tranquillement

Préparaient-ils leur coup ? Venaient-ils de reconnaître les lieux ? Mystère.

Quoi qu'il en soit, si « Pierrot le Fou » est bien l'instigateur de l'agression, la capture des gangsters ne semble pas devoir être pour demain... et M. Grenier, juge d'instruction commis pour suivre cette affaire ne paraît pas à la veille d'entendre des bandits le récit de leur exploit.

DRAME A L'ASILE

Deux folles se battent L'une d'elles est étranglée

LILLE, 11 février (dépêche *Paris-presse*). — Deux malades de l'asile psychiatrique de Saint-Venant, près de Béthune, au cours d'une querelle, en sont venues aux mains. L'une d'elles, Hélène Meusiet, a étranglé son adversaire, Auguste Boserot.

Les infirmiers ont éprouvé les plus grandes difficultés à maîtriser la démente. Bien que la meurtrière soit irresponsable, le parquet de Béthune a ordonné l'ouverture d'une information.

UN APPEL DU PRESIDENT du Conseil municipal aux producteurs pour le ravitaillement de Paris

Dans une allocution qu'il a prononcé hier soir, à la radio, M. Henri Vergnolle, président du Conseil municipal de Paris, a lancé un appel aux producteurs pour qu'ils ravitaillent la capitale, tout en s'associant à l'œuvre entreprise par le gouvernement pour la baisse des prix.

— Quand il s'est agi de lutter contre l'Allemagne, a-t-il dit notamment, nous étions ensemble.

« Aujourd'hui, il s'agit, toujours ensemble, de sauver le pays de l'inflation et, par conséquent, d'une misère qui n'épargnerait personne. »

PRES DE BLIDA UN ENFANT DE 14 ANS EST TUE d'une balle dans la tête

BLIDA, 11 février. — Le corps d'un enfant de 14 ans, la tête traversée d'une balle et tenant un revolver à la main, a été découvert à proximité de la base aérienne de Blida, à une quarantaine de kilomètres d'Alger.

Selon les premiers résultats de l'enquête, il ne s'agirait pas d'un suicide et le revolver aurait été placé dans la main du garçonnet après la mort de celui-ci.

LA VILLE DE LYON ET L'ETAT SE BATTENT à coups de millions

LYON, 11 février (Dépêche « Paris-presse ») — Au moment de la libération des prisonniers, on construisit, cours de Verdun, près de la gare de Perrache, des baraquements pour héberger les rapatriés. Ces baraques sont maintenant occupées par les services de la Reconstruction. Or, l'Etat réclame à présent, à la ville de Lyon, vingt-neuf millions pour la plus-value donnée au domaine municipal par ces baraquements.

La municipalité, qui ne s'attendait pas à une telle exigence, a décidé, de son côté, de réclamer à l'Etat, quarante millions, comme indemnité d'une occupation abusive de son domaine.

A ST-MARTIN-DE-RE Henri BERAUD écrit ses mémoires

BORDEAUX, 11 février. — Récemment transféré à l'île de Ré, Henri Béraud y poursuit la rédaction de ses mémoires. Des propositions lui auraient été faites par une maison d'édition américaine désireuse de s'en assurer l'exclusivité.

AU PASSAGE DE LA LIGNE

Les princesses royales ont eu le nez poudré

et le roi a fait distribuer du rhum à l'équipage

LONDRES, 11 février. — C'est cette nuit que le « Vanguard » a franchi l'Equateur. Pour ne pas manquer à la tradition, le « roi Neptune » a procédé au baptême des « novices ». Cependant, faisant droit à une requête de la « reine Amphitrite », il a ordonné que l' « initiation » des princesses soit adoucie. Deux officiers leur ont poudré le nez avec d'énormes houpettes et leur ont fait prendre des pilules.

La princesse Margaret, qui avait été avertie que ces pilules pourraient être à base de savon, attendit que sa sœur aînée y ait goûté, mais ce n'était que cerises à l'eau-de-vie.

Le roi et la reine d'Angleterre, qui avaient déjà franchi la ligne plusieurs fois, reçurent des tickets perpétuels pour la saison équatoriale. Lorsque le roi s'approcha pour saluer Neptune, Sa Majesté aperçut une amarre en corde effilochée aux deux bouts.

— Qu'est-ce cela ? demanda-t-il.

— C'est le grand bras de vergue, répondit le capitaine.

— Eh bien ! faites-y une épissure », ordonna le roi, donnant ainsi l'ordre favori des marins : « To splice the mainbrace ». « Faire une épissure au grand bras de vergue » signifie en effet « Donner à chaque homme une ration de rhum ». (A.P.)

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC : Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements

Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa n° 1463 P 8638

VOUS MAIGRIREZ de 6 kgs par mois Traitement externe
Mariane-Andrée CARIVENC
120, rue Lo Boétie (Mo Marbeuf). Bal. 54-21

Sachez danser en 3 leçons
SUCCES GARANTI. Leçons partic. toute heure (11 studios, 25 prof.) ; soirées d'ensemble. Toutes danses. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av de Villiers. Wag. 34-94.

STENOS-DACTYLOS
expérimentées, âgées de 25 ans au moins, demandées par l'ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE, 9, avenue de Villars, PARIS (VIIe).

6 MODÈLES de lunettes élégantes à choisir au prix réclame de 350 fr. étui compris
Examen de la vue par Spécialistes diplômés
30, BVD. BARBÈS
27, BVD. SAINT-MICHEL
5, PLACE DES TERNES
158, RUE DE LYON
12 Maisons dans Paris
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS

CLAUDE TABET
SES BOUTONS EN CERAMIQUE
213 bis, boulevard Saint-Germain
Métro : Bac. - Tél. : LIT. 61-22
BAISSE 10 % Pub. L. I.

CAMBRIOLAGE IMPOSSIBLE
grâce à la barre de sûreté
KOSTO Jean Fraissange
Breveté S.G.D.G. 61, fg St-Denis, Paris-10e PRO. 53-84
Ouverture intérieure et extérieure
S'adapte sur toutes portes
POSE RAPIDE ET GRATUITE

LA FOIRE DE LYON est au complet

En avril dernier, la Foire de Lyon a connu un succès qui a dépassé toutes les espérances. Celle de 1947 (du samedi 12 au lundi 21 avril inclus) sera plus importante encore. Le troisième étage du Grand Palais de la Foire, complètement remis en état, a fourni 500 stands de plus. Le Hall de la Mécanique a été considérablement agrandi, ainsi que le terre-plein du b timent. Le développement du groupe de l'Automobile a nécessité la construction d'un nouveau hall pour les poids lourds.

Malgré tous ces agrandissements, la Foire de Lyon est au complet et 300 adhésions n'ont pu être acceptées faute de place.

De leur côté, les acheteurs s'annoncent en très grand nombre, de France, des Colonies et de l'Etranger. Pour loger tous ces hôtes, il sera nécessaire de faire appel aux disponibilités hôtelières de toute la région lyonnaise. Des michelines rapides emporteront le soir les visiteurs jusqu'à Aix-les-Bains et les ramèneront de bonne heure le lendemain matin.

Il est recommandé aux visiteurs de la Foire :

1° De réduire au strict minimum leur séjour à Lyon ;

2° De retenir au plus tôt leur logement.

S'adresser : Syndicat d'Initiative de Lyon, Service du logement, gare de Perrache, Lyon.

ROUYER COGNAC Etablie en 1801 Rouyer-Guillet et Cie

GEF EST PARU
Guide administratif, commercial et téléphonique.
ILE - DE - FRANCE. — 2.000 communes, Paris (rues), Seine, Oise, S.-et-M., S.-et-O.
ORLEANAIS - BERRY. — 1.865 communes, Cher, E.-et-L., Loiret, L.-et-C.
GEF, 26, rue Clavel (19e).
NOR. 98-54, BOT. 58-04.

TAPIS
La grande vente de tapis HAUTE LAINE vendus par des SPECIALISTES
AU COMPTANT OU A CREDIT se poursuit jusqu'à épuisement des stocks
LA MAISON DU TAPIS
Etablissements LAPLANTE
81, rue des Petits Champs, 81 entre av. de l'Opéra et rue Ventadour

ACHETEZ ET LISEZ
le Grand Hebdomadaire d'Annonces L'ARGUS DES PROPRIETES ET FONDS DE COMMERCE
Vendu dans toute la France - N° 5 fr.
L'ARGUS, 74, r. du Rocher, PARIS-8e

BELLE SITUATION offerte à **HOMME 28-42 ans** pour seconder CHEF ENTREPRISE
Spécialiste Sport
connu. Vente détail : vêtements, bonneterie, accessoires sports.
EXCELLENT VENDEUR et ORGANISATEUR
ayant large conn. achat et fabric. Adres. références et « curric. vitæ » n° 36.168, CONTESSE Publicité, 8, sq. de la Dordogne, Paris-17e, qui trans.

DEMANDE D'AUTORISATION DE CHANGEMENT DE NOM

Ne voulant en aucun cas être confondue avec une dame PAPELIN qui s'exhibe dans les endroits les plus élégants de Paris chaussée de brodequins masculins, Mme PAPELIN Lucie de St-CLOU

Jacky Patterson, champion aux cinq titres

PETER KANE bat DORAN et DOGNIAUX, le Père Temps

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

MANCHESTER (par téléphone). — Il est toujours triste de voir décoller un boxeur qui, en son temps, fut un brillant champion.

Johny King a rejoint le passé. Mis k. o. au 7e round par Jacky Patterson, son calvaire fut pénible, mais il est tombé en champion.

Paraissant presque un vieillard auprès de l'ardent Patterson, King a démontré suffisamment le son habileté d'antan pour gêner celui qui, aujourd'hui encore, possède cinq titres de champion : du monde, de Grande-Bretagne et de l'Empire des mouche et ces deux derniers dans la catégorie des bantams.

Avantagé en taille et en allonge, King arrêta maintes fois son adversaire durement, Patterson devant finalement procéder par swings pour pénétrer la garde de son adversaire : au quatrième round, il en a réussi un superbe, et, touché dans ses œuvres vives, King alla à terre pour 9 secondes.

Au 6e round, le premier droit à la volée de Patterson précipita lourdement à terre King, qui se releva pour retourner aussitôt au plancher, en évitant chaque fois le k. o. d'une seconde.

Cependant, l'énergie a des limites et, à la reprise, le vaillant King s'effondra de nouveau, et, cette fois, malgré toute sa volonté, ne se remit debout que pour entendre prononcer le « out » fatal mais inévitable.

Peter Kane a battu Bunty Doran après un combat confus par la faute du dernier nommé et qui n'a fait que s'accrocher à son adversaire.

Dans les conditions indiquées, Kane a fait ce qu'il a pu et, en l'occurrence, il ne s'est pas mal comporté, parvenant même à expédier son adversaire au plancher dans des circonstances très méritoires.

Ainsi que je l'ai dit, Peter Kane va maintenant défier officiellement Théo Medina pour le championnat d'Europe.

Au point de vue boxe, le plus beau combat fut celui entre Paul Dogniaux et Ronnie Clayton, un jeune dont on entendra parler. L'ancien champion de France semble retrouver une nouvelle jeunesse ou les rings anglais lui sont particulièrement favorables car, comme à Nottingham dernièrement, il fut hier éemarquable de brio et de précision.

La décision du match nul que nous ne chieanerons pas et l'ovation que recut Dogniaux, montre combien sa performance fut appréciée. Seule une légère défaillance aux cinquième et sixième rounds l'empêcha de remporter la victoire.

« Dauthuille est disposé à rencontrer Cerdan... en septembre ! » nous déclare M. BARRAULT

— Oui, le catch intéresse mon poulain ! nous a dit, hier, au gymnase Japy, M. Barrault, manager de Dauthuille, mais ne croyez pas qu'il envisage très sérieusement de monter sur le ring devant des Bukovac ou Rigoulot.

» Bien au contraire, il a repris l'entraînement avec le désir de retrouver Degouve et de rencontrer ce fameux Hawkins qui commence à nous échauffer les oreilles. »

— Envisagez-vous un match Cerdan-Dauthuille ?

— Oui, nous nous engageons à rencontrer Cerdan à son retour des Etats-Unis, au mois de septembre.

» Certes, nous sommes décidés, Dauthuille et moi, à boxer le champion d'Europe, mais nous estimons qu'il nous faut encore quelques combats contre Hawkins, Degouve, Schiltz, par exemple, pour être tout à fait au point ».

— Dauthuille est-il sérieux ?

— On a eu tort de dire qu'il ne l'était pas. Il est sans doute sorti un peu plus que d'habitude, mais sans excès. Par prudence, dès que je connaîtrai la date de son match contre Hawkins, j'irai habiter chez lui et le chaperonperai. — A. B.

"Cerdan doit battre Gilroy en trois rounds" dit Jimmy Wilde

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

LONDRES (par téléphone). — Alors que l'on semblait douter de la classe de Marcel Cerdan, il y a quelques jours, maintenant qu'il se trouve à pied d'œuvre, on reconnait à son adversaire de ce soir, au Seymour Hall, de moins en moins de chances.

Pourtant Gilroy est un mi-lourd et il est même douteux qu'il fera tout à l'heure le poids de cette catégorie. C'est un des rares hommes en Grande-Bretagne, avec Freddie Mills et évidemment Hawkins, que l'on peut opposer à Cerdan.

Je suis revenu de Manchester avec Jimmy Wilde, l'ex-fameux champion poids mouche aujourd'hui critique de boxe estimé. Il me disait notamment :

— Gilroy passe pour un formidable encaisseur parce que, à part Wodcook et Mills, qui l'ont d'ailleurs battu, il n'a pas rencontré de bien terribles puncheurs. Et ceci pour la raison fort simple que nous n'en avons pas en Angleterre depuis quelque temps déjà dans les catégories des moyens et des lourds.

— Vous ne voyez donc à Gilroy aucune chance contre Cerdan ?

— Certainement non. Ce sera tout juste s'il tient deux ou trois rounds.

Jean Bretonnel songe à engager Assane Diouf au tournoi des lourds

— Ce pauvre Buttin, nous disait Jean Bretonnel, n'a pas de chance. Un vieux règlement le prive d'un titre mérité.

Bretonnel nous déclara ensuite qu'il songeait à engager Assane Diouf dans le prochain tournoi des poids lourds où le titre national sera l'enjeu. — R. D.

Succès oblige...

Parce que le P.U.C. a fait merveille dans la boue, dimanche, et que Jorge vous cueillait le ballon dans la boue avec la dextérité qu'il emploie pour extraire une mollaire en mains d'une seconde, il ne s'ensuit pas que nos sympathiques amis les étudiants se croient obliger de faire patauger dans la gadoue pour les applaudir. On me dira, avec raison d'ailleurs, que les étudiants du P.U.C. sont de vrais amateurs, qu'ils n'obligent pas le public à venir au stade Charletty, et qu'ils ont plus le souci de continuer brillamment leur carrière sportive, que d'offrir des sièges abrités aux « aficionados » de la balle ovale.

Sans doute. Mais lorsqu'on connait le succès, et j'estime, sur son jeu de dimanche, que le P.U.C. est une des meilleures équipes françaises à l'heure actuelle, on se doit à ses admirateurs, au public sportif. Et puis, nos amis étudiants peuvent beaucoup pour la diffusion du ballon ovale dans la capitale, mais à condition d'offrir aux spectateurs un minimum, non pas de confort, mais de stabilité... sur les gradins.

En attendant les aménagements du stade Charletty, le match P.U.C.-Aviron Bayonnais, qui constituera le gros événement de la journée de dimanche en rugby, devrait se disputer sur un stade mieux aménagé. Nos amis du P.U.C. le comprendront les premiers. Quant à la Fédération, elle a son mot à dire en réduisant les prétentions d'autres organisations concernant la location de leur terrain.

Gaston BENAC.

Revanche !... pensée des basketteurs français avant FRANCE-ITALIE

L'an dernier, à Genève, aux Championnats d'Europe de basket-ball, l'équipe de France fut battue, à la surprise générale, par la formation italienne. Défaite qui n'était pas sans appel et, cette saison, d'abord devant Come, puis devant Bologne, les champions de France de Lyon ont démontré que la défaite genevoise pouvait être considérée comme un accident.

Dimanche prochain, nous aurons une officielle revanche avec le match France-Italie qui se jouera à Bologne. Revanche !... c'est le mot exact auquel songent tous les joueurs français sélectionnés et qui veulent, à tout prix, revenir d'Italie avec un succès

Rappelons que l'équipe de France sera formée avec les joueurs suivants :

Busnel (capitaine), Buffières, Gœuriot, Duferray, de Lyon ; Frezot et Faucherre, du PUC ; Chocat et Swidzinski, de Marseille ; Offner, du Stade Français ; Perrier, des Hirondelles, et Lesmayoux, de Championnet.

— Jean LAPEYRE.

Kid MARCEL au Central

Boxer souvent est un secret pour garder la « bonne cadence ». Telle est l'opinion de Kid Marcel qui rencontrera ce soir, au Central, l'Agenais Maurice Cieutat.

Le ministre des Sports fut k. o.

Au cours du match de hockey sur glace qui, au Palais des Sports, opposait Budapest à l'équipe du Racing (8 buts à 8 buts), le gardien de but hongrois, tombant lourdement à la suite d'un choc avec Savart fut proprement mis k.-o., mais il reprit sa place.

C'est que le docteur Hircsak est sportif et tient toujours à montrer l'exemple dans son équipe.

En effet, actuellement ministre des Sports de Hongrie, il continue de pratiquer son sport favori en vrai sportif qu'il est, sans placer devant son nom le titre officiel qu'il possède... Un ministre des Sports comme nous aimerions en avoir un... — Jean LAPEYRE.

Le Racing sera fort à St-Cloud

Maigrot a sélectionné son équipe qui doit défendre, dimanche à Saint-Cloud, les couleurs ciel et blanc. Les racingmen sont bien armés pour conserver leur titre, avec Pujazon, Lévêque, Perrier, Gaillard, Joly, Thomas, Bastide, Pestouri et Roux.

De l'équipe de l'an dernier disparaît Capelle. Mais le jeune Perrier est en grand progrès, et Gaillard a montré une belle régularité. Bastide, actuellement à Bayonne, a confirmé sa présence à Saint-Cloud.

— La triplette Pujazon, Lévêque, Perrier est de tout repos, disait Maigrot, et, derrière, l'ensemble est supérieur à celui de l'an dernier.

L'équipe de Rochard, même sans Petitjean et Amiot, restera l'ennemi n° 1 du Racing. — G. DE FERRIER.

Pourquoi Desclaux n'est pas passé aux Treize

PERPIGNAN. — Desclaux n'a pas joué samedi avec le XIII Catalans, avec lesquels il s'était engagé, croyant que M. Gervais Villa allait prendre la présidence de ce club. Or, ce dernier restant à l'U.S.A.P., Desclaux s'est cru délié de tout engagement. — Ch. G.

Achille JOINARD le modeste

M. Achille Joinard, quatre fois président (J.P.S., C.I.F., F.F.C. U.C.I.), est aussi modeste qu'ambitieux. Le cœur gonflé de joie, bien que pour lui son élection à la présidence internationale ne fût pas une surprise puisqu'elle était assurée depuis longtemps il téléphona de Luxembourg à Paris pour demander que l'on rassemblât le plus grand nombre possible de coureurs et notamment tous ceux de J.P.S. pour aller l'acclamer à son arrivée à la gare de l'Est.

Son mot d'ordre a été peu suivi et la « brigade des acclamations » a été moins nombreuse qu'il ne l'espérait.

Première déception qui sera suivie de bien d'autres. — R. M.

● Ce n'est que jeudi soir que la Commission sportive de la F.F.C. prendra une décision au sujet de Fauvel.

● Le Grand Prix de « l'Equipe » sera disputé le 28 septembre par équipes nationales de six hommes.

— Le transfert de René Bihel du Havre au Stade Français sera le dernier, nous a dit M. Malaud. Nous sommes parés pour la prochaine saison, où nous essayerons de sortir quelques jeunes amateurs.

La « Générale » mobilise

— Nous manquons de deux hommes de tête, déclarait Charles Poulenard, le mentor de la Générale, mais nous devons nous qualifier pour le National.

— Quelle sera votre équipe ?

— Un quatuor de qualité avec Lamoureux, Boulassel, Mechkour, Lachaux et viennent ensuite Chatillon, Métaierie. — S. de F.

Les boxeurs italiens voyagent

MILAN (de notre corr.). — Le champion des moyens d'Italie, Milandri, qui ne put boxer Charron la semaine passée à Paris, fera le déplacement à Bruxelles le 15 courant pour y rencontrer l'espoir belge Cyrille Delannoit.

● Momi Giusto sera aussi du voyage et, étant désormais passé dans la catégorie des lourds, sera opposé au Belge Piel Wilde.

● Proietti a accepté l'offre de Jack Solomons pour boxer le poids léger Thompson à Londres, dans les premiers jours de mars.

A. B.

Jack Solomons va-t-il jeter du lest ?

LONDRES (par téléphone). — Jack Solomons craint-il une saute de vent ? Va-t-il changer d'armes et jeter du lest ? Jo Longman et Roupp dinèrent hier soir avec lui. L'atmosphère fut très aimable et les conversations continuent.

Puis, tandis que Marcel Cerdan dormait du sommeil de l'innocent, ses deux anges gardiens veillèrent. Ils attendaient un coup de téléphone de Lew Burston par delà les mers.

HARRY GREEN ADVERSAIRE DE CERDAN

Lew Burston parla. Le prochain adversaire de Cerdan ne sera pas Artie Levine mais Harry Green — deux fois vainqueur de Rocky Graziano en 1944 — ou Gronovick.

Les chances du champion d'Europe se précisent et Roupp est très optimiste : après Graziano, Sugar Ray Robinson sera-t-il disqualifié ? On parle d'un pot-de-vin de 100.000 dollars et de sanctions...

Cerdan, Roupp et Longman partiront le 28 février par le « Queen-Elizabeth ». Jo Longman est sorti de bonne heure ce matin. Il avait pris rendez-vous avec Jack Solomons et l'on s'attend à du nouveau.

Crossmen finlandais et hongrois à Paris

Huit coureurs de Hongrie participeront le 23 février au cross de « l'Humanité », parmi lesquels Szabo, Biro, Nemeth, Csepany.

Du côté finlandais six hommes sont engagés : Nillenius, Salni, Siltanen, Ukkonen, Levanen, Lofberg.

Cinq nouveaux dans le quinze d'Angleterre !

LONDRES. — Le désastreux résultat enregistré par le quinze d'Angleterre à Dublin devant l'Irlande vient d'entraîner quelques sérieuses modifications en vue du match que la « Rose » doit jouer contre la France le 22 février à Twickenham.

Cinq joueurs sont remplacés : le centre Donnelly laisse sa place à Bennett. L'ailier Swarbrick a comme successeur le champion du sprint Holmès. Et Newton-Thompson succède à Moore à la mêlée.

Enfin, dans la ligne d'avants, Travers et Perry disparaissent au profit de George et Weighill.

De sorte que la nouvelle équipe est la suivante :

Arrière : GRAY.

Trois quarts : GUEST, HEATON, BENNETT, HOLMES.

Demis : (o) HALL, (m) NEWTON-THOMPSON.

Avants : WALKER, HENDERSON, KELLY : MYCOCK, GEORGE ; STEELE - BODGEE, WEIGHILL, WHITE.

Offres d'emploi 130 fr.

Cherche un ou une secrétaire sténodactylo actif, désirant se créer situation par son travail, bon correspondancier commercial, excellentes références. Bien rétribué si horaire indifférent. Préférence si possible apport capitaux en vue fondation et participation. Société Eterc : CHAPOTOT, 100, rue Richelieu, Paris

Très importante Firme Parfumerie recherche représentants exclusifs pour clientèle coiffeurs-parfumeurs. Préférence donnée à vendeurs entraînés 25-35 ans ayant références prospection et visite clientèle assurances vie ou similaire. Situation stable — Ecrire sans timbre à P.S.147, 5, av. de l'Opéra, PARIS

Situation de gros rapport offert p. maison centenaire à MM. actifs, bon instruct. bien, Richelieu 20, r. de la Victoire, 15 à 17 h.

Situation stable off. à MESsieurs et Dames bonne présent., actifs, pouv. voyag. Mise au courant par la maison. Gros rapp. immédi. Se pr. 9-12 h. Gauthier, 29, r. Mogador (Ste Lazare) Ets JOCOURT, 7 av. St. Ouen, Dr Germain-Sée (16e) dem. une sténo-dact. aide-comptab. Se prés.

RECH. Hom. et Dam. visit. fabrique confect. Ling. Bonnet, pr fabrique boutons et fournitures fixe et %. Ecrire av. références : GECO, 73, r. la Victoire (9e).

Offre belle NÉGOCIATEURS situation à actifs pr Serv. Boucher, Charcut. Dépert. 29, r. Et-Marcel. Cen. 00-16. Sté très import. dem. collaborat. ayant solide instruction, actif et désir. se créer situation d'avenir. Large rémun. dès début. S'adresses. M. BONNET, 374, rue Saint-Honoré. Se étage (15 à 17 h.).

Dem. BOBINeuses EXPérimentées pr petits transfo. LIE, 41, rue Emile-Zola, Montreuil. Se présenter ou écr. av. réf. Cantine.

BON TECHNICIEN connaissant métrage et dessins d'études de préférence expérimenté en carrosse ou aviation pour usine Saint-OUEN. Ecr. 86.257 CONTESSE Publicité 6, sq. la Dordogne (7e) q. trans.

Ste RECHERCHE ingénieur ou INGENIEUR - ELECTRICIEN MECANICIEN pr service TECHNICO-COMMERCIAL. Ecrire avec références ou voir SCOM, 41, rue d'Artois (8e)

Excellent COUPEUR-MODELISTE dem. pour Tailleur et Robes, entrée très belle situation. Ecr. BOUTET 127, r. de Reuilly (12e) qui transmi

Dem. 1ère MAIN bte cout. capab. créer et dirig. atel., situation en rapport. Ecr. R. I. PUBLIPRESS 31, Bld Bonne-Nouvelle, PARIS.

On Une BONNE COUPEUSE dem. pour l'ATELIER pr Manteaux et Tailleurs HOLM Se.près. 58, rue d'Aboukir

URGENT dem. Bne à tt fre non log. Ducastaing, escal. g. 2e étag. 4, r. d'Arsonval Mo Pasteur.

Chauffeur demandé pour voiture touristique. Marcel Bonneau. Ecrire seulem. avec références RAYMOND, 39, Bd Magenta Paris

CHERCHe NÉGOCIATEURS et DÉMARCHEURS sérieux actifs Se.près.av.réf. BIF.46 av.Marceau

On demande 1 TRACEUR-TOLIER CHAUDRONNIER, 1 SOUDEUR A l'ARC pour soudures étanches. S'adresser S. rue Par. mentier, à MONTREUIL.

Dgb. 1 bonne finisseuse à domicile, 2 ou 3 vestons faciles. Ecr. Ets Lafeuille, Latreille, 20, r. d. Gds-Augustins.

On dem. bonne Dactylo pr usine sit. pr. Métro Robespierre. Ecr. ou se présent. de 14 h. 30 à 18 h. 30 S. J. F. 6, r. du Mont-Thabor-1er

MÉCANOGRAPHES Burroughs Comptable Femmes 20-30 a. COMPTOMÉTRICES 18-30 ans. Cantine. Avant. sociaux. Se prés. 20, C. 46, r. Courcelles-Se. Se dt ON dem. GARÇON de BUREAU Félix, Agricult., 60, r. Caumartin

BONS AJUSTEURS fabrication AJUSTEUR Monteur Se prés. mercredi, jeudi, vendredi, samedi, de 10 heures à 11 heures MACHINES BULL 92 bis, aven. Gambetta Paris-20e

L.M.T. 28, r. de Sèvres, BOULOGNE-BILLANCOURT.

STÉNOS-DACTYLOS COMPTABLES COMMERciaux. Excellente STENO-DACTYLO libre 1er mars, b. appts, ne pas se prés. éc.d'ab. réf. empl.occup âge, prét, Vaplier, 64, r. Miromesnil (q.conv.)

Rech. rég. Paris quelq. Mess. bonne présent. instr. capab. prospection organisat stage rémun. Rien des Assurances. Aven. Ecr. ou se prés. de 9 h. à 12 h. M. CHAMANDRIER, 20, r. de la Trémoille.

J. F. ou Dame libre demandée pr s'occuper intérieur et enfant. Très b. condit., nourrie et logée si nécessaire. Téléphoner après-midi à RIC 88-06 à part. du 10 février.

On dem.: Un préparat. de fabric. 1er section. Un dessinateur d'études. Semaine de 40 h. en 5 jours, journ. angl., repas cantine, prox. Mo. Se près le mat. M. Labrousse, 163, bd Stalingrad, Vitry-s.-Seine

Pr Usine Prov. proche bon ravit. TOURNEURS FRAISEURS Fahrmann, 74, r. Commerce (15e).

JAPY DEMANDE Pour sa nouvelle usine de Mécanographie d'Arcueil DESSINATEURS ETUdes 1er et 2e échelons DESSINATEURS d'EXECUTION Très bonne cantine. Avantages sociaux. Club sportif. Se présenter : 141, av. du Docteur-Durand, ARCEUIL (Seine).

TREFILERIE ET LAMINOIRS du HAVRE, 254, Gde-Rue, à St-Maurice, dem. : Ouvriers Boudineurs et Manœuvres Nomb. avant. Restaurant, coopérative. Se prés. mardi et lundi après-midi.

FABRIQUE petits appar électriq. cher. CONTRÔLEUR D'USINAGE 1er échelon. Ne pas se présenter. Ecr. Ets C.R. BERTHIER-18, rue d'Alésia PARIS (14e)

Dem. ouvrieuses et bourdonneuses pr lingerie indémaill. tr. expér. se prés. vd lundi, mardi LINGERIE SYLVIANE, 36, bd Bastille.

Ha Contre. mains qualifiées HAUTE COUTURE. Références CONSTANCE, 32, rue Cocarnic.

5 ECANOLEX-ACHATS, 42, r. du Chemin-Vert (11e) dem. b. COMPTABLE indust. Condit. intéressant.

4. Paris-presse (d)

CHARMY, 27, r. 4-Septembre, dem. PREMIÈRES MAINS QUALIFIEES Un demande STÉNO-DACTYLO-PACTURIERE, bonnes références. S'adresser Sté A Parish, 166, av. de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.

On demande MANŒUVRES-LAVEURS DE VOITURES S'adresser Société A. Parish, 166 avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.

BASTA, 5, Cité Paradis demande PREMIÈRES MAINS QUALIFIEES OUVRIERS A DOMICILE ET EN ATELIER pour manteaux et tailleurs. Travail très soigné. Bien rétribués. Se présenter avec specimens de travail.

SIMCA NANTERRE 163 à 185, av. Georges-Clemenceau FRAISEURS-OUTILLEURS RECTIFIEURS-OUTILLEURS TOURNEURS-OUTILL., TOLIERS Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine coulé, avantages sociaux.

Gérances 120 fr.

GÉRANCES TOUS COMMERCES P.P.T., 12, rue Hector-Malot.

Travaux à façon 120 fr.

Traduction très langu. angl. esp. all. ital. portug. holl. langu. slav. scand. balt. arab. hind. chin. etc. ABC 44 r.N.D.Victoires Cen. 13-03

FOURREUR-Artisan. Réparations Transfor. 42 bd Arago Por: 03-94

ÉLECTRICITÉ Install. et répar. rap. ROQ. 82-54 Artisan peintre. PAUL. Inv. 52-88

MONTRES Réparations rapides. Garantie 1 an Ménager, 11, r. de la Tour. McPassy Peinture tr. trav. SINSON. Dor. 53-63

Représentations 180 fr.

HOM. 23 ans début. dés. représ. ds Centre Maisons sérieuses. COURTENS, Chambon-Lac P.d.D. Mr disposant référenc. bureau tél. Ste Sainte-Catherine Rore, rive droit pôt de fabrique ou représentation. Ecr. SIROLET Havas BORDEAUX

Autos, Motos, Vélos 180 fr.

A vdre moto Gnôme et Rhône 3 cv parf. état. Etat neuve. S'adresser. Burgaud, 261, r. du Frbg St-Martin Voiture, carrosserie, garnitures, sonnes, bâches. Travail rapide et soigné. AUTOMOBILE OBERKAMPF, 149, rue Oberkampf.

Partic. vend Peugeot 402 commerc. origine 1938, peu roulé, absolum. impecc. 79. Bld Picpus (Nation).

CHEVROLET-DIESEL Fourgon 30 m3 dern.mod. C.U. 6 t. entièrem.neuf pneus neufs. Visible 63, r. Gutenberg-15e de 15 à 18 h.

CITROEN C4 fourg. 500 kg parf. ét. gnéral. 301 C.I. 4 portes parfait état. 13, Cité Pusy, PARIS-17e.

Vds 302 luxe 1938, et 402, bon état bons pneus. 39, bd R. Lenoir

Performance Citr. 11 BL parf. état Masclaux, 3, imp. Franchemont. 17e

6 0/0 CRÉDIT 12 mensualité. LEDRAN 8 r. la Paix, 14-16 h. Particul. vend à particul. superbe PONTIAC 37-38 présentat. impeccable, état parfait, ALBRIEUX, 37, r. Chaussée-d'Antin TRI. 41-00

Ach. ttes voitures comptant. DUMAS 25, boulevard Haussmann.

Achète direct. Ren. Citr. ou Peug. Ford 5 ou 6 CV Tél. GRA. 12-11

Vends Lassalle Cadillac 22 CV. impecc. 5 pneus neufs, reprendr. évent. Simca-5, Peugeot-202 ou similaire. Téléph. CARN. 17-01.

MATFORD V-8-92 cond. intér. 4 places impeccable Cabr. ROSENGART 5 cv. mod. 39, parf. ét. STAMCA, 6, r. N.-D.-de-Nazareth Auto Ecole attraction. VAU. 19-03

Cours, Leç., Ecoles 180 fr.

STENO DUTLOYE, 36, r. Rivoli. Méthode facile. 50 francs

Pensions 180 fr.

Pension de famille PARC-St-Maur 24, av. des Arts, Gra. 08-25 Chbre 1 et 2 pers. Tt conft. Chauff.

Chiens 190 fr.

Grand choix toutes races. 49, rue Alex. Pesnon, Montreuil. AVR. 31-24

Bergers alsac. et belg. dobermans bouviers, 184, av. Italie Gob. 76-99

Locat. non meubl. 180 fr.

Ch. appy 4-5 p. cft même av. meubles. Marion, 45, r. Snoctini Kléber-85

Rech. 1 p. cuis. chauff. centr. 15e ctre 1, 2 ou 3 pces cuis. 2-9-18e Ecrire PARIS-PRESSE 724.

Rech. gr. loge claire ch. 6e 2-3p. cuis S'adr. 18 rue Lombourg (Sèvres) Rech. bur. 1 ou 2 p. mble ou non tél. Bégé. 15, r. P. Broseletto, Bagneux

Rech. bel appart. à Haguenau, 25 km Strasbourg 3 chbres, salon, sal. à mang. cuis. s. de bs, chbre de bonne, garage, chf. centr. ctre appt même plus petit à Paris. Ecrire 6710 Havas Strasbourg.

APPTS immédi. DISPONIBLES. ECHANGES RAPIDES sans frais plus grands ou plus petits, Paris, Banlieue, Province, Colonies. ECLAIR, 6, rue Saulfroy (17e).

Echanger. Appart. 3 p. conf. 6e contre Appart. conft. 12 p. (16e) Wanego, 4, r. de Rome Eur. 53-20

Locaux commerc. 180 fr.

3e ARRt 450 m2 pour Entrepôt petite industrie, état impeccable. Téléphoné, long bail. Prix à débattre. 11, rue du Havre COTTIAU EUR. 38-44

Boutiques libres pour tous commerces Mémlmontant. — VAU. 38-80

TRES BEAU MAGASIN 14 m. Fac. Tx Comm. - DAX, 121, Bd Haussmann, ELY. 15-44.

Local commercial pr dépôt, logt. Etude, 35, r. Ponthieu (10 à 12 h.)

LOCAUX ts quartiers tous prix. 80, bld Magenta (Est) SIRET NORD 38-53

SUPERBES PAVILLONS Meubles usag. Hôtel entièrem. libre conv. clinic. Pension Famille, etc FAURE, 55, faubg Montmartre.

PAS DE PORTE Pour MEUBLES b. placé 30 m. de façade av. logement. CLIGnancourt. Pr ut com. face marché Les Lilas Gnérin, 25, r. Lafayette. Pro. 28-51.

CH.-ÉLYSÉES app. com. 6 g. p. pples et dép. tt conft. télép. tt meublé. THEROND, 59, r. St-Lazare Tri. 71-40

APP. art. com. ou mix. 10e p. Gds bds 4 gr. p.pp. T. px 1.500. Théron, 6, 59, r. St-Lazare Tri. 71-40

REPUBLIQUE 200 m2. Splendide Magas. et 2 réserves. Ts commerces. Bail 9 a. loy. 50.000. Chauff. centr. Télép. Px 2.600.000. FOURNIER, 24, rue spécialiste Drouot Pro. 56-65

LOCAL COMMERC. 10e art 250 m2. Bail 9 a. loy. 18.000 GUY 17, rue Troncher

ARNAL LOCAUX INDUSTRIES GARAGES 33, r. Mogador Tri. 87-93 Pour PETITE INDUSTRIE ou LABO 20 KMS PARIS. Beau terrain d'angle. 1.400 M. clos murs avec mais 5 p. gar. 750.000 Petite Fabrique BISCUITS Beau pavill. 6 p. Labo. four. impeccable. 1.600.

PETITE FABRIQUE CIRAGE Prod. d'entretien Encaustiq. 5e mètre, 250 mq et Mais. 4 p. ou Local industr. 1.500

LOCAL 500 mq 17e-18e ou GARAGE en Sté. 2.500 ARNAL, 33, r. Mogador TRI. 87-93

LOCAL INDUSTRIEL 500 m2. Bur. B. S a. lor. 10.000 Entrée pour camions. Téléf. Force Unique. Px 2.000.000. MAREL 19, av. Opéra OPE. 03-25

Plein Centre local 3 p. 50 m2. Bail 7 a. loy. 7.000 usage bur. ou atel. Berger, 23, r. Richer PRO. 70-27

RICHELIEU - DROUOT Local Cal 250 m2 1er ét. LIBRE. Tr. bel. entrée. Bl à vol. 1.800.000 EXCLUSIVITE. FOURNIER 24, rue Drouot. PRO. 58-65

PAS DE PORTE AVEC LOGEMENT RUE DE VANVES 240.000 PRES GARE 400.000 AV. de CLICHY 825.000 GOBELINS 950.000 RUE DE LA PAIX 4.200.000 gd choix ts quart. ts px FAURE 55, faubg Montmartre

Cherche 4 p. pr bureaux accept. loyer élevé basé sur coût de la vie. Téléph. CAR. 05-79.

LOCAL Commercial Saint-Paul, 100 m2 au sol. 550.000. Courtine 106 Haussmann Eur. 38-53

Belle boutiq. Sébastopol même, ts comm. Darras, 28, bd Sébastopol.

PAS de PORTE ts comm. près rue des Dames. 100.000. Guérin, 24, r. Lafayette. Pro. 28-51.

Acheteur très cher bureau ou local commercial. BARON 1, r. Christine

LOCAL qu. St-Michel 2 boutiq. sr rue 3x8 et 5x8 ref. à pl Bail 9 a. loy. 12.000, px intéressant. C. E. C. A. 43, rue Drouot Hauteville Pro. 56-75 URGENT

PROPRIETE Halles aux Vins, Louée commerc. 30 boxes auto. superf. 1.000 m2, gr. revenu A. I. PINON 43, r. Lafayette-9e TRU. 02-98

PAS DE PORTE Bld du Temple 8x8 + 2 p. cuis. tél. bas. Bien placé. b. 14.000. Px 2.300.000. C. I. C., 27, r. Château-d'Eau. BOT. 46-09.

LOCAL INDUSTRIEL Banl. Sud immédiate. 900 m. pl. pied dt 400 couv. Pavill. 1er ordre pour garage. Autre situé à Montreuil. 300 m2 av. log. Tri. NORD 28-47 de 2 h. à 6 heures.

LOCAL industr. à Clichy (100 m. de la Porte), 350 m2 au sol. 600 m couverts. Loy. 50.000. FRANK ARTHUR S.A. 134, bd Haussmann

30 m., 360 m., 420 m., 4.500 m. divers autres locaux TRU. 64-36.

ENTRE BOURSE ET OPERA LOCAL 6 PIECES Px 2.500.000 à débattre. 23, r. Richer Pro. 70-27. C.G.I.

PAS DE PORTE NATION 600.000 Gds BOULEVds 2.800.000 av. appt 1er ARRT .... 1.550.000 av. appt C.G.I., 23, r. Richer, PRO. 70-27

Apparts, Vtes, Ach. 180 fr.

Mozart pr. Bois tr. b. appartements 6 p. 2 bains tt cft. Px 100.000 à 1.000.000 fr. compris. Bouquan et Rigoulot 105 Haussmann Anj. 66-44

APPART. MIXTE Ts commerc. Pl. cent. 3 p. cuis. ent. éléb. a.d.be chauff. Elect. réépts. Urgt. 700. Leriche, 142, bd Percire Gal. 67-26

8RE. Eval. app. 3 gr. p. bains cft SOLFérino 3-4-7 p. et Boutiques. 125.000 à 400.000. - VANNIER, 64, rue Miromesnil. LAB. 00-55.

LIBRE VENTE 4 p. conf. 750.000 3e comm. 280 m2. 350.000. 16e 2 p. cft. PAUL, 18, r. Fontaine

10e appt 4 p. cft à vdre poss. lib. SÉGUR 2, r. St-Thomas LIT. d'Aquin - 7e 48-07.

APPARTEMENT LIBRE s. Bould Gd CONFt téléph. 8 p. pples 2 s.d.bs ling. cuis. cft. 2 ch. bonne

RÈGE 40 m. fac. LIBRE. Px int. 14, r. Drouot. Pro. 60-15

A vendre ds beau quartier de Paris APPARTEM. LIBRES de 1 à 4 pièces principal, confort 18, rue Pépinière PARIS (8e). A. C. I.

QUAI GRANDS-AUGUSTINS Vue sur Seine, appartem. 3-4 p. Px exceptionn. Legay, 118, av. V. Hugo Kléb. 90-32

Propriétés, Terrains 180 fr.

10 km. Paris Pavill. b. ét. LIBRE 5 p. c., e.g.ét., jd 500 m2. 560.000 Dantin Frès, 33, Ch. Antin. TRI. 68-62

CHEVREUSE Maison 425.000 f. 3.000 m. planté fruit., bd rivière. Vue impr. sr vall. 80, bd Haussmann. EUR. 49-53 C.I.F.F.

NÉGOCIATEURS de métier en Propriétés. Condit. très inter. DECOBERT, 4, r. du 4-Septembre

LE CRÉDIT A L'AMERICAIN a délai garanti et couvrant décès BUILDING Sté France et Colonies 92, r. la Victoire, PARIS, permet l'achat ou la construction de VOTRE MAISON

VILLA LIBRE VENTE 7 PIÈCES, 25 KM. PARIS Terr. 5.000 m2. Etang. Bois. Px 2.200. Très moderne. CHAUMENY et Cie TRI. 61-06.

Commerçant cherche pavill. banl. pr. Ecr. MARTIN 118, rue de Tolbiac

XIXe ARRt MAISON sur passage rez-d-ch. 3 p. cuis. libre 1er étag. loué. Bon état. Intéress. pour artisan : 425.000 f. Pro. 80, Bld Magenta (Est) SIRET NORD 38-53

VIROFLAY Villa p gare 5 p. c. 350 m. Jardin. 700.000. 15 km. Pavillon 2 p. c. gare 5 m. Libre Px 275.000 500 m2. JUST 5, pl. République Arc. 75-49

ENGHIEN Pavillon sous-sol 4 p. jdin 400 mq E. Electr. libre. Prix 550.000. LF LOGIS. 20, rue Lafitte (9e).

COLOMBES jav. Libre 4 p. entrée cuis. s.d.b. w.c. ht conf. garage px 850.000. Taffin, 5, rue Coq-Héron

Tr. urg. cause départ très beau PAVILLON en meulière ang. 2 av. ss-sol 6 p. et s.d.b. serre gara jdin 550 m. clos lib. vente. 1.500.000 C.G.I.F., 5, faubg Saint-Honoré

Anj. 07-46 - 91-14.

AUL Nay-sous-Bois, B. PAVILLON 4 boutiq. Ts comm. 5 p. pples E.G.E. jdin 400 m2. 950.000 Libre VAL 29, bd Voltaire. ROQ. 41-09.

Suis acheteuse pavillon. Ecr. Mme Lepretre, 19, r. E.-Junin, Paris-19e

Cherche Pavillon 6 p. uniq. COLOMBES COURBevoie ASNIERES maxim. 1.600.000. Ecr. détails I RTIN 1, rue Pierre-le-Grand (8e)

VAUGRESSON Propr. 6 p. tr cft dép. b. parc. Libre.

CELLE SAINT CLOUD Pavill. 4 p. sal. de bs. jardin garage, libre. AG. St LAZARE 48, r. Londres EUR. 40-08.

PAVILLON 25 km. St-Lazare. 4 p. c. état neuf

THE 1.500 m. J. B. vue 575.000 Rond. 59, r. St-Lazare Tri. 71-40

Bord Eure et Seine jol. mais. anc. tt cft. Parc. Verg. Vue 1 ha 1/4. Px 2 m. Taisant 4, r. Rome Eur. 53-20

CHALET Prix 250.000 fr. 2 pièces, cuisine, garage, 400 m2. MONTGERON. Autre PAVILL. St-Lazare 120.000 11, rue du Havre COTTIAU EUR. 38-44

VALMONDOIS Pav. LIBRE 6 p. c. Jard. 500 m. E. Elect. Dépend. Px 400.000. Taffin, 5, r. Coq-Héron.

Partic. acp. pavill. libre. Interm. s'abst. Perrot, 82, bd Batignolles

FERMES DOMAINES (Aude) 32 ha seul tenant chep.m. et vif mais. 4 p. et dép. élec. lib. 750.000. L.et.GAR. 27 ha élevage et cer. mais. 4 p. dép. élec. chep. 1.250.000. Domaine 16 ha polycul. chep.m. compl. Mais. 4 p. dép. 800.000, gd chx ts px t.rég. 8, rue de ETUDE PETITJEAN l'Arcade (16e. Méro Madeleine) ANJ. 83-00

COLOMBES près gare PRIVPété 8 p. Tt conf. S de Bs. Jardin d'hiver. garage, jard